

Dr GREMILLON

pu à R
RIP 1100 p

UN CATHOLIQUE CLAME JUSTICE

**Notre Seigneur MIGNEN nous divise
et nous abêtit**

Le Mystère de l'Action Française

Le Sens de l'Etat

Le Sens de l'Eglise

Un Anticléricalisme constructeur peut-être
substitué à l'Anticléricalisme destructeur

L'Humanité et son Avenir



Bibliothèque Maison de l'Orient



129950

UN CATHOLIQUE CLAME JUSTICE

Notre Seigneur MIGNEN nous divise et nous abêtit (1)

« Le Christ, l'Eglise et le Pape : c'est tout un. »
(Mgr Mignen, évêque de Montpellier, lettre
pastorale lancée contre le Journal l'Éclair, le
10-2-29). (2)

Evêque,

En 1916 un catholique dit au Cardinal de Cabrières: « Il faut rajouir le catholicisme, il faut revenir au bon esprit de l'Évangile comme le demande le SECRET DE LA SALETTE. La religion du Christ est une religion de paix et non de division et d'inquisition. Nous en avons assez des luttes fratricides, des guerres saintes, des hécatombes religieuses ».

Pour toute réponse le Cardinal excommunia ce catholique qui, non seulement croyait à tous les dogmes, à tous les sacrements, mais continue plus que jamais à les prôner en disant: dogmes, sacrements ne sont pas des mystères mais, les plus belles, les plus grandioses lumières.

Evêque, nous n'allons pas ici raconter des histoires, mais l'Histoire, l'histoire sans parti pris des papes-rois et des Grands Inquisiteurs.

Evêque, nous ne rabâcherons point les romances édulcorées, brodées, qu'on enseigne dans les séminaires sous le nom d'histoire, mais nous dévoilerons aux yeux du public stupéfait l'œuvre monumentale des grands historiens, l'œuvre masquée soigneusement aux fidèles par l'autorité ecclésiastique. La vérité de cette œuvre éclate partout.

L'érudition moderne est l'orgueil et la gloire de l'esprit humain.

Evêque, nous parions dix mille francs que les faits que nous allons exposer sont historiquement vrais. Nous te mettons au défi de nous taxer de mensonge dans les quelques récits que nous allons emprunter à la masse de documents innombrables du même genre qui constitue l'histoire de ceux qui représentent l'Eglise et veulent s'identifier à Elle, disant: « Nous sommes l'Eglise ». Mais nous leur répondrons: « Sans l'assistance de l'Esprit Saint, vous n'auriez eu aucun crédit, vous seriez tombés à plat dès le début. Dans la voie où vous êtes entrés, vous n'auriez pas vécu cinq minutes; vous auriez sombré dans la haine et sous le ridicule. Au temporel vous n'auriez pas eu des grandeurs de chair telles que Constantin, Clovis, Charlemagne; vous n'auriez

(1) Nous n'appartenons ni à l'Action Française, ni à l'Éclair, ni aux curés, mais à la VÉRITÉ qui est Amour Pur.

(2) Voici d'autres propos de Mgr Mignen relevés dans la *Semaine Religieuse*, de Montpellier, et dans l'*A. F.*, du 7-4-29: « Il y a deux présences réelles de Dieu dans le monde, l'Eucharistie et le Pape ». (Mgr Mignen.)

« Le Pape continue Jésus dans le monde comme une seconde Eucharistie ». (Mgr Mignen.)

en ni les Capétiens, ni Jeanne d'Arc, ni la France Fille Aînée de l'Eglise, la France qui, selon les paroles de l'Esprit Lui-même, est le PEUPLE DE DIEU.

Au spirituel, vous auriez été privés de hauts personnages que vous nommez saints (Dieu seul est Saint dit l'Evangile). Que seriez-vous devenus sans les saints, ces colonnes de l'Eglise, sans les Augustin, les Martin, les Benoit, les Bernard, les François, les Thérèse, les Ignace, les Pascal, les Vincent, les Marguerite-Marie, les Labre et sans le dernier apôtre des Gaules aussi célèbre que le premier, sans le Curé d'Ars, émule de Martin. Considérez aujourd'hui le secours que vous apporte Thérèse de Lisieux.

L'ORGIE INQUISITORIALE

Evêque, avant toute dissertation, nous poserons: Dieu est Amour. (Saint Jean.)

Le Dieu-Amour est le Dieu de l'Evangile, le Bon Pasteur qui ne plume ni ne rôtit l'ouaille, mais donne sa vie pour elle. Nous proclamerons insane toute autre manière de concevoir Dieu. Or voici l'incohérence: au nom de Dieu le pape Innocent III, au XIII^e siècle, lance les hommes du Nord sur le Midi. C'est la Croisade de Simon de Montfort contre les Albigeois (1). La soldatesque ravage la Gascogne et le Languedoc. Au nom de Dieu furent massacrés des populations entières au pays des Troubadours, le nôtre, évêque! Au sac de Béziers, soixante mille personnes furent égorgées, sans distinction d'orthodoxie. « Tuez-les tous, avait dit le Légat du pape Arnaud Almaric, Dieu reconnaîtra les siens. » Dans l'église de la Madeleine, sept mille personnes sont passées au fil de l'épée. On recommandait à Simon de Montfort un pauvre homme qui déclarait abjurer l'hérésie: cet homme d'armes, ce fanatique décida qu'on le brûlerait tout de même; car « s'il est sincèrement converti, dit-il, il expiera ses péchés dans

la flamme qui purifie tout » (1). Quant aux récalcitrants ils méritent doublement la mort. Exemples:

Giraude de Lavaur, vieille dame très charitable, est précipitée dans un puits que l'on combla... Le seigneur Almaric de Montréal et quatre-vingts chevaliers sont attachés au gibet, mais les fourches patibulaires s'étant renversées on les égorge... Dans le Minervois, on allume un immense bûcher pour cent quarante personnes aimant l'Evangile avec ferveur. Elles s'élancent d'elles-mêmes dans les flammes en disant: « Ni la mort, ni la vie ne pourront nous arracher notre croyance ». (Cf. Luchaire loc. cit. p. p. 182 et 168.)

Au nom de Dieu, durant des siècles, fonctionna l'Inquisition. Voici quelques faibles et brefs exemples de l'ignominie de cette justice ecclésiastique dont les victimes furent innombrables:

C'était à Toulouse, en 1234. On vint avertir l'évêque Raymond du Felgar qu'il avait à juger une vieille femme infirme qui était au lit avec une grande fièvre, et qu'on suspectait d'hérésie. L'évêque y alla, accompagné du prieur. Il s'approche de la malade qui, le prenant d'abord pour l'évêque des cathares, confesse librement sa foi devant lui, puis persévère après qu'il se fut fait connaître. Alors Sa Grandeur la livre au vicaire du Comte qui la fait transporter sur l'heure, au Pré-le-Comte, où elle est brûlée dans son lit. Puis, sans s'émouvoir et guilleret, Monseigneur s'en va présider un dîner d'apparat en l'honneur de Saint Dominique.

Au nom de Dieu, le Grand Inquisiteur, Robert le Boulgre, délégué à Monthermé en Champagne, par le pape Grégoire IX procéda, le 29 mai 1239, à un énorme autodafé d'hérétiques en présence du roi de Navarre, de l'archevêque de Reims et de dix-sept évêques. Cent quatre-vingt-trois bûchers flamboyèrent d'un seul coup, incinérant tout une population (2).

Au nom de Dieu, le dominicain « Bernard Gui brûla le 1317 à 1323, six

(1) Luchaire, *Innocent III, Croisades des Albigeois*, p. 183, tome II, 2^e édit. Hachette, 1906.

(1) Luchaire, *Innocent III, Croisades des Albigeois*, tome II, 2^e éd. Paris, Hachette, 1906.

(2) Abbé Vacandard, *L'Inquisition*, p. 254.

cent trente fraticelles » petits disciples de saint François d'Assise, et il en fit torturer des milliers parce que, déjà, en ce temps-là, ils tenaient le langage de Marc Sanguier (1).

Au nom de Dieu, Bernard Délicieux de Montpellier fut sur l'ordre du pape Jean XXII descendu dans une oubliette à deux étages, sorte de puits, où il mourut au bout de quatre mois. (Gebhardt, loc. cit.)

Au nom de Dieu, le cardinal Polus envoyé par Paul IV, en Angleterre, fit rôtir en ce pays quatre-vingts personnes, en l'année 1557. « En 1555, le 30 mai, on avait grillé vifs, Kradmaker, professeur de théologie, et Jean Warné, tapissier; le 10 juin, Thomas Hawkes, gentleman; en juillet, le théologien Bradfort; en novembre, Ridley, évêque de Londres; Latimès, évêque de Worcester; en 1556, ce fut le tour de Cramer, archevêque de Cantorbéry; du prêtre Jean-Thomas Wirth; tous ces Anglais élevaient en l'honneur de l'Évangile leurs protestations; ils furent sacrifiés, sans compter de nombreux artisans et des femmes, tous chrétiens pleins de foi en la parole du Christ, car l'Inquisiteur leur ayant donné le choix entre le bûcher et l'abjuration, ils avaient préféré le bûcher. Mais rien n'égalait en horreur ce que l'on vit à Guernesey. Là, comme on allumait les bûchers d'une femme et de ses deux filles, l'une de celles-ci accoucha brusquement. Alors des âmes compatissantes s'étant emparées de l'enfant, le curé-doyen de Guernesey donna l'ordre au bourreau de le jeter avec la mère dans le brasier » (2).

Au nom de Dieu, en France, des protestants furent soumis aux tortures les plus cruelles et à la mort la plus terrible. Les paroles adressées par eux aux assistants, avant le supplice, procurent une sensation profonde, indescriptible, ébranlant tous les cœurs... Alors on décida de leur couper ou de leur arracher la langue avant de les

emmener au lieu d'exécution. Jacques Pavanes en la langue percée et fixée avec un fer à la joue. Mathinette de Buisset fut condamnée à être enterrée vive (10 septembre 1545). Philippe de Luns, dame de Graveron, condamnée à être brûlée et à se voir couper la langue, s'écria: « Puisque je ne plains pas mon corps, plaindrai-je ma langue? Non! Non! » et elle la tendit au bourreau. Sur la charrette qui l'emmenait au quamadero elle demeura rayonnante de beauté et de grâce. Elle fut étranglée après avoir été flambée aux pieds et au visage. » (1).

Au nom de Dieu, en plein XVII^e siècle, le 20 juillet 1629, le nommé Guillon fut condamné à mort par le grand juge des moines de Saint-Claude pour avoir emporté et mangé en carême des morceaux d'un cheval jeté à la voirie. Ce malheureux eut la tête tranchée, place du Marché, à Saint-Claude. (Cf. Voltaire, *Requête à tous les Magistrats*, 1^{re} partie du Carême).

Au nom de Dieu, Calvin brûla le médecin et théologien Michel Servet. Ce jour-là le 27 octobre 1553 le réformateur de Neuchâtel G. Farel, ami de Calvin accompagnait le condamné, et, jusqu'au pied du bûcher, le sommit de renoncer à ses opinions. Tous deux ergotaient âprement, Servet disant: O Jésus, fils du Dieu éternel! et Farel ripostant: O Jésus fils éternel de Dieu! Servet pouvait éviter le supplice en adoptant la formule de Farel, il préféra mourir. (Cf. Larousse, tome XIV, art. *Michel Servet*.)

Fanatisme, intolérance, horreur dans la stupidité et la barbarie sont les fruits de l'ignorance de ce que Dieu est. « Nous ne savons pas ce que Dieu est, mais seulement ce qu'il n'est pas », dit saint Thomas d'Aquin (Cf. Sertillanges, *Saint Thomas d'Aquin*, tome I, p. 190). Or nous savons ce que Dieu est. L'Évangile nous révèle l'essence de Dieu, Saint Jean nous dit: « Dieu est Amour »; et, l'Amour pur, ineffable engendre l'Amour (le Fils) de toute

(1) E. Gebhardt, *Les jardins de l'Histoire*, p. 130.

(2) Abbé Meissas, *Ephémérides de la papauté*, p. 208. — Abbé Vacandard, *l'Inquisition*, p. 221.

(1) John Viénot, *Promenades à travers le Paris des martyrs*, Paris, Fischbacher, 1913.

éternité. Le Fils est donc éternel comme le Père. Il n'y avait point là matière à discussion.

Tous les protestants modernes réprouvent le geste de Calvin, mais les princes de l'Eglise ne réprouvent pas Saint Thomas d'Aquin disant: « L'hérétique est pire qu'un chien enragé, il doit être comme lui abattu ».

Non, les princes de l'Eglise ne réprouvent pas l'Aquinate, ils l'approuvent, ils le portent aux nues, ils le proclament docteur officiel de l'Eglise. Les représentants de l'Eglise persèverent dans l'horrible raison du prince, raison qui convient à l'Etat, qui le fortifie, mais qui est néfaste à l'Eglise, et, peu à peu, « l'éclipsera » la livrant à l'Antéchrist « l'Eglise sera éclipcée... Rome perdra la foi et deviendra le siège de l'Antéchrist » (Le Message de l'Esprit.)

Le R. P. Lepicier, en une langue qui brave l'honnêteté, publia (1910), le *De stabilitate et progressu dogmatis*, livre où cette doctrine thomiste et antéchristale est par Pie X chaleureusement (*vehementer*) approuvée: « L'hérétique est pire qu'un chien enragé et plus que lui doit être abattu » (S. Thomas d'Aquin.) Pie XI vient de donner la pourpre au R. P. Lepicier.

Evêque, sur la conduite à tenir vis-à-vis de l'hérétique, nous allons te rappeler ce que pensaient les Pères de l'Eglise. Ce n'est pas la raison d'Etat, la raison du prince qu'ils invoquent, mais le *bon esprit* de l'Evangile.

OPINION DES PREMIERS PERES DE L'EGLISE PENDANT LES QUATRE PREMIERS SIECLES

LE « TU NE TUERAS POINT »!

Abhorret a sanguine Ecclesia.

L'Eglise a horreur du sang.

Nous allons, en de nombreuses citations, contempler ici l'âme des derniers défenseurs de la religion du Cœur. Nous allons admirer leur fidélité totale, indéfectible, à la loi d'amour, se traduisant par un respect sans bornes de la vie humaine. Nous allons voir qu'ils sont

toujours prêts à se donner au prochain, à se sacrifier à leurs semblables jusqu'à la mort, inclusivement.

— « Rien n'est plus contraire à la religion de forcer la religion... Elle est une affaire de liberté et non de violence. » (Tertulien, *De Idolatria*, mort en 240.)

— « Devenus Chrétiens, les Juifs doivent suivre, non plus les lois de Moïse, mais celles de Jésus. Ils ne peuvent plus tuer leurs ennemis, brûler ou lapider les violateurs de la Loi ». (Origène, *Contra Celsum*, mort en 254) (1).

— « Autrefois, dit S. Cyprien, sous le régime d'une circoncision charnelle, on payait de sa tête la transgression de la loi; maintenant qu'une circoncision spirituelle distingue les bons serviteurs, on frappe simplement du glaive spirituel les rebelles et les obstinés, en les rejetant de l'Eglise. » (Saint Cyprien, Ep. 62, *ad Pomponium*, mort en 258).

— « La religion, dit Lactance, doit être défendue, non pas en tuant, mais en mourant; non pas par la cruauté, mais par la patience; non par le crime, mais par la foi... Si vous prétendez défendre la religion par le sang, par les tourments, vous ne la défendrez plus, mais *vous la souillez, vous la violez*... La religion est affaire de volonté; on ne peut pas l'imposer de force. Il vaut mieux user de la parole que des coups... Il n'y a rien de commun entre la torture et la piété; *il n'y a pas d'union possible entre la vérité et la violence, entre la justice et la cruauté.* » (Lactance, *Divinae Institutiones*, Lib. V, cap. XX.)

(1) Enregistrons ici, simplement, pour mémoire, les *Canons d'Hippolyte* (n°s 74-75 du III^e ou IV^e siècle): « Que le Chrétien, disent-ils, ne se fasse point soldat de sa propre volonté; mais, seulement, contraint par le chef. Qu'il ait un glaive, mais prenne garde de se rendre coupable d'un crime par l'effusion du sang ». A notre avis, la loi de non-résistance au mal par la violence concerne l'Apôtre seul et non le citoyen. A notre avis, nous devons rendre à César ce qui est à César. Nous estimons que l'Apôtre, seul, est obligé, par sa mission, de vivre l'Amour des ennemis, autrement, il n'est plus qu'un citoyen. Les *Canons d'Hippolyte* ont été reproduits par Mgr Duchesne, dans *Les Origines du Culte Chrétien*, 2^e édition, p. 300.

— « Je vous le demande, s'écrie Saint-Hilaire de Poitiers (1), de quels suffrages se sont servis les Apôtres pour la prédication de l'Évangile; sur quelle puissance s'appuyaient-ils pour prêcher Jésus-Christ? Aujourd'hui, hélas! les protections terrestres recommandent la foi divine, la vertu du Christ est accusée d'impuissance. L'Église menace de l'exil et du cachot; elle veut se faire croire par contrainte, elle que l'on a crue autrefois dans l'exil et les cachots... Elle chasse les prêtres, elle qui a été propagée par les prêtres que l'on chassait. La comparaison entre cette Église du passé, aujourd'hui perdue, et ce que nous avons sous les yeux est criante. » (Saint-Hilaire, *Liber contra Auxentium*.)

— « C'est une exécration hérésique de vouloir attirer par la force, par les coups, par les emprisonnements ceux qu'on n'a pu convaincre par la raison. » (Saint Athanase, mort en 373.)

« Mettre à mort un hérétique, déclare Saint Jean Chrysostome, serait allumer dans l'empire une guerre sans merci... Le Maître ne défend pas, assurément, de réprimer les hérétiques, de leur fermer la bouche, de répudier leurs serments; mais, il défend de répandre leur sang et de les mettre à mort. » (Hom. 46, sur Saint Matthieu.)

— Saint Augustin, écrit aux Manichéens: « Ceux qui ne savent point avec quel labeur on trouve la vérité, peuvent sévir contre vous. Pour moi qui, longtemps et cruellement, fut ballotté par l'erreur, qui l'ai propagée autant que j'ai pu, qui l'ai défendue avec opiniâtreté, il ne m'est pas possible de vous persécuter. Je vous tolérerai comme on m'a toléré moi-même, quand je suivis en aveugle votre erreur. » (*Epist. contra Manich.*)

Et, dans sa lettre au proconsul Apringius, ce grand Docteur s'écrie: « Autre est votre mission, autre celle de

l'Église; celle-là doit s'accompagner de terreur, une clémence douce doit recommander celle-ci... *L'Église véritable est celle qui souffre persécution et non celle qui persécute.* »

« Nous ne cherchons pas à tirer vengeance de nos ennemis, dit encore Augustin au proconsul d'Afrique, nous les aimons et nous prions pour eux... Nous te demandons de ne pas les frapper à mort... Si tu allais porter une sentence capitale, plus jamais tu recevrais nos plaintes. *Nous choisirions d'être tué par ces criminels, plutôt que de faire une dénonciation qui aboutisse à leur mise à mort.* » (Saint Augustin, Ep. 100 et 139.)

Augustin en se rétractant, à la fin de sa vie, en formulant le *Compelle intrare*, l'entrée de force dans l'Église, s'est grossièrement trompé. Au temps présent, personne n'entre plus, tout le monde veut sortir, tout le monde sort, tout le monde sortira, si les Cloaques ne changent de manière et, d'abord, de principes.

— Sulpice sévère, dit M. l'abbé Vacandard (1), malgré son horreur des Priscillianistes, répète à satiété que leur exécution fut un exemple déplorable. Il le qualifie même de crime. Saint Ambroise et Saint Martin partagèrent ce sentiment. On sait quelle répulsion ont inspiré au grand évêque de Tours les agissements de ses collègues Ydace et Ithace, complices de l'empereur Maxime dans la décapitation de l'hérétique Priscillien: il leur refusa, longtemps, sa communion. D'ailleurs, le respect du Grand Évangéliste des Gaules pour la vie humaine lui fit quitter l'armée romaine. Un jour de bataille, il refusa de verser le sang des Francs. L'empereur Constant l'expulsa. S. Martin n'a jamais résisté au mal par la violence, et cette conduite désarma, à plusieurs reprises, des assassins.

« En somme, conclut M. l'abbé Vacandard, jusqu'au milieu du IV^e siècle, et même au-delà, les docteurs que préoccupe la nature des moyens à

(1) Saint Hilaire de Poitiers fut, avec Saint Athanase, le seul membre du clergé qui osa résister à l'arianisme de l'empereur Constance. Il fut interné en Phrygie. Le pape Libère avait renouvelé le reniement de Pierre. La Convention de Smirnum fut une apostasie. Cf. Mgr Duchesne, *Hist. Anc. de l'Église*.

(1) Cf. Abbé Vacandard, *L'Inquisition*, p. 8 et 30. Cf. A. Régner, *Saint Martin*, Paris, Lecoffre, 1907.

employer pour la diffusion du christianisme et le maintien de l'orthodoxie sont hostiles à l'emploi de la force matérielle; ils rejettent absolument la peine de mort et posent, à l'unanimité, ce principe, qui aurait dû prévaloir à travers tous les siècles: *Ecclesia abhorret a sanguine*, l'Eglise a horreur du sang; ils proclament que la foi est chose absolument libre et que la conscience est un domaine où la violence n'a rien à voir. Les prescriptions si dures de l'Ancien Testament sont abolies par la loi nouvelle. » (Abbé Vaandard.)

C'est parfait! Avec un tel unisson, la symphonie est admirable. D'une voix unanime s'élève le pur Amour et nous vibrons avec l'Eglise primitive; et, pour susciter en nos âmes pareil concert, il a fallu l'expérience de vingt siècles d'irréremédiables catastrophes. Depuis que ce chant admirable s'est éteint, nous sommes entrés dans l'ombre de plus en plus. Nous sommes en plein Chaos. Comme à la veille de sa chute, au IV^e siècle, notre civilisation actuelle, toujours Romaine, attend les Barbares qui nous observent de toutes parts avec commisération.

L'INQUISITION A TOUJOURS ETE
LA LOI DE L'ETAT
ELLE N'AURAIT JAMAIS DU ETRE
LA LOI DE L'EGLISE

Les représentants de l'Eglise, au nom de Dieu, ont par leurs pouvoirs coercitifs, emmanchés du bras séculier, plumé et rôti l'ouaille pendant des siècles et par milliers de milliers. N'auraient-ils plumé et rôti qu'une ouaille: ce serait, au regard de la religion chrétienne, au regard de l'Evangile, un crime inexpiable.

Saint Thomas, d'Aquin prescrivant le meurtre de l'hérétique par cette doctrine: « *L'hérétique est pire qu'un chien enragé et comme lui doit être abattu* », le Docteur commun de l'Eglise aggravait cette horrible théorie par cette belle sentence: « *On peut sans injustice pour obéir à Dieu, tuer*

un homme innocent » (1), Saint Thomas avait un état d'esprit barbare. N'oublions pas qu'il avait dans les veines du sang de ces princes allemands qui, toujours à travers les âges, s'autorisèrent de Dieu pour piller, ravager, massacrer. Gott mit uns! Dieu est avec nous disent toujours les Huns et les Vandales.

Mais encore une fois, nous supporterons que l'Etat, en légitime défense, tue l'ennemi, c'est son métier, c'est son devoir, il est évident qu'il ne peut pas *aimer ses ennemis* comme Jésus l'exige de l'apôtre dans le sermon sur la montagne, mais qu'au moins l'apôtre respecte la vie humaine, qu'il ait conscience de la dignité des Fils de Dieu, sinon il n'est plus digne de ce beau titre d'apôtre.

Nous avons écrit une brochure, LES PRÊTRES ONT-ILS LE DROIT DE TUER, dans laquelle, tout en reconnaissant que l'Etat a le droit de tuer, nous refusons au nom du Nouveau Testament de concéder ce droit aux ministres de Jésus.

Ce droit de tuer l'ennemi, c'est tout le nationalisme, et le nationalisme s'impose. Socialement, on n'a pas encore pu trouver mieux que la patrie, et, cela, depuis un temps immémorial. L'Histoire prouve que, partout et toujours, les sociétés naissent, vivent et meurent dans le sang. C'est un fait, invariable, vérifié par l'expérience, c'est-à-dire, en langage scientifique, une loi, loi relative évidemment comme toutes les lois de la science diffuse qui est la science du bien et du mal, la science homicide et naturelle, mais enfin c'est une loi, c'est-à-dire un fait constant contrôlé par l'expérience et l'Histoire.

Il ne s'agit point de diviniser le nationalisme comme Hegel, Lenine ou Mussolini, mais de l'accepter comme l'Action Française en châtement nécessaire de notre turpitude.

Il ne s'agit point de savoir si Maurras soutient le catholicisme en s'asseyant sur l'Evangile, non, la question

(1) Somme Théologique de Saint Thomas d'Aquin, 1^{re} et 2^e partie. Question 94, art. V. Nous offrons dix mille francs à qui nous prouvera que cette opinion n'est point l'opinion personnelle de Thomas d'Aquin.

n'est pas là, mais de savoir si l'Etat est d'origine divine ou satanique.

Il s'agit de savoir si cette association de l'Eglise et de l'Etat est précisément ce que Maurras estime particulièrement dans le catholicisme des princes de l'Eglise, et si cette association est justifiée vis-à-vis de l'Evangile, si elle est légitime au regard du Dieu Amour Sacrifice et de sa Loi (le Décalogue, le Tu ne tueras point).

Il s'agit de savoir comment cette légalisation du meurtre peut être opérée et comment le droit naturel qui est selon la théologie le respect de la vie humaine, a pu être changé, et par qui, et comment, et pourquoi, et à quelle époque a eu lieu dans l'Eglise ce changement. Cette formidable mutation nous est révélée par la Somme Théologique de Saint Thomas d'Aquin, voici le passage : « On peut sans injustice, pour obéir à Dieu, tuer un homme même innocent ». (S. Thomas d'Aquin, Som. Théol.)

Cette sentence se trouve à l'article 5 de la Question 94, 1^{re} et 2^e partie. Elle est l'opinion personnelle de l'Ange de l'Ecole, docteur officiel et commun des princes de l'Eglise et, nous le répétons, nous offrons dix mille francs à qui nous démentira.

L'ESPRIT INQUISITEUR EST TOUJOURS L'AME DES REPRESENTANTS DE L'EGLISE. IL EST TOUT LE CLERICALISME.

Par de nombreux traits de l'Inquisition au Moyen Age, et même aux temps modernes, nous venons de voir comment, sans vergogne, les princes de l'Eglise ont foulé aux pieds l'antique tradition des Pères de l'Eglise, successeurs directs des apôtres et continuateurs du bon esprit de l'Evangile.

Dira-t-on qu'ils y avaient un intérêt spirituel. Ce serait absurde. Mais l'intérêt matériel était évident, intérêt pour l'Etat en général et pour les individus en particulier. En Espagne, les biens des victimes de la Sainte Inquisition, étaient confisqués, et de ces biens, il était fait trois parts : une pour le roi d'Espagne, une pour le Saint-Siège, une pour le tribunal des Inquisiteurs.

Pendant des siècles, par la *Sainte Inquisition*, la chrétienté fut soumise au terrorisme.

De ce régime épouvantable, nous aurons une peinture approximative par l'esprit qui en subsiste dans un pays voisin.

Un jour, une femme au XX^e siècle disentaît sur le trottoir avec quelques personnes, devant l'officine d'une pharmacie, dans une grande ville d'Espagne. On parlait des frères de Jésus. C'est une question de première importance, passionnante au plus haut degré, pour qui sait lire l'Evangile et l'admirer sans réserves et voici pourquoi : elle rattache Jésus à une famille de chair, elle l'enracine ici-bas au point qu'il n'est plus possible de dire que cet homme n'a pas existé. Non seulement les frères de Jésus ferment la bouche aux hypercritiques qui tendent aujourd'hui avec le Docteur Drews et le Professeur Couchoud, à faire de Jésus un être mythique, mais les frères de Jésus nous montrent encore Marie exaltant la maternité, et régénérant la race humaine par la télégonie. Il est absolument impossible de supprimer les frères de Jésus, quelle que soit l'interprétation adoptée; impossible de dire que cette expression *frère* signifie cousin, puisque le Grec et l'Hébreu ont un terme pour exprimer le mot cousin, et que l'évangéliste a employé le mot frère, intentionnellement. Enfin, cette question des frères de Jésus est, en théologie ou en exégèse, au nombre des *questions libres*, et il devrait être permis d'en discuter.

Eh bien ! en Espagne, en ce siècle, tout dernièrement, cette femme fut traînée devant un tribunal, condamnée à quatre ans de prison pour avoir soutenu que Jésus avait eu de véritables frères. Sur les démarches pressentes du gouvernement anglais auprès du roi d'Espagne, la malheureuse vient enfin d'être graciée; et cependant le sol de l'Espagne lui est désormais interdit. La voici en exil pour avoir soutenu que Jésus avait des frères !

Nous n'en dirons pas davantage, mais nous inviterons ceux qu'indignerait un pareil scandale à le vérifier.

Nous offrons dix mille francs à celui qui nous convaincra de mensonge.

Le fanatisme est haïssable partout et toujours. Le fanatisme n'est pas seulement odieux : il est bête.

A l'heure actuelle, c'est au nom de Dieu que l'évêque de Montpellier prive de la sépulture ecclésiastique les braves d'*Action Française*. S'ils eussent vécu aux temps d'Innocent III, de Boniface VIII, de Saint Pie V ou de Paul IV, on n'ose songer à tout ce qui serait advenu à ces fidèles croyants, à ces bons français soutenant, comme il est de règle dans l'Etat, le Droit par la Force. En qualité de défenseurs de la Fille Aimée de l'Eglise et du Syllabus, ils s'opposèrent aux inventaires, à l'expulsion des congrégations, ils combattirent pour la liberté de l'enseignement, ils furent les adversaires de la Séparation de l'Eglise et de l'Etat, et les partisans du Temporel. Admirateurs de tous les dogmes, de tous les Mystères de la Sainte Eglise, ils furent des pratiquants et non des catholiques d'étiquette. Leur journal resta toujours dans l'orthodoxie la plus scrupuleuse. Ils se flattaient d'être les intégristes. Devant la duplicité romaine, exaltant le nationalisme en Allemagne, en Italie et le déprimant en France, ils ont dit aux princes de l'Eglise : *Non possumus!* et pour cette parole de probité intellectuelle, ils furent mis à l'index, couverts d'opprobres, d'insultes, de calomnies, menacés de boycottage en tous genres. Il est certain qu'au Moyen Age, on les eut garottés, étranglés, puis lancés dans un quemadero.

Rome ne leur pardonne pas le crime de monarchie et cependant le pape est bien le plus absolu des autocrates. Il vient de le prouver en signant, le 11 février 1929, seul et sans concile, avec Mussolini, dictateur, le fameux traité du Latran, qui ne donne à la papauté aucune garantie internationale, qui la met à la merci de l'Italie, et demain la livre aux fureurs d'une plèbe en révolution, saccageant trésors et palais, expulsant Pierre de la Cité du Vatican, en attendant qu'il y rentre en qualité de roi d'Italie. Les « nouveaux rois, dit le *Message de l'Esprit*, dit le bras

droit de la Sainte Eglise devenue forte, humble, pauvre, pieuse et imitatrice des vertus de Jésus-Christ ».

Que Pie XI, monarque absolu d'une Eglise monarchique, en use ainsi envers les monarchistes de la Fille Aimée de l'Eglise, c'est pure incohérence et indécence pour ne pas dire ingratitude et sottise vis-à-vis de ses meilleurs « chiens de garde » ; mais il ne saurait anéantir les chevaliers de Jeanne d'Arc, fille de Dieu. Les braves d'A. F. ne demandent aucune canonisation, même 500 ans après leur exécution ; ils ne réclament qu'un peu de logique de la part du pape-roi.

L'ESSENCE DE DIEU JUGE TOUT.
ON NOUS L'A CACHEE
POUR CREER LE TEMPOREL,
L'EGLISE-ETAT

Evêque, dans l'*Union Catholique* du 24 mars 1929 tu dis : « Le pape n'est le sujet de personne... il a donc besoin d'un domaine temporel ».

Evêque, être le sujet de quelqu'un n'empêche point d'être libre, bien au contraire, puisque, selon l'Evangile, l'assujettissement *consenti* est la définition même du Libre-Arbitre. On est libre dans la mesure même où l'on est esclave. Jésus, sur la Croix, affiche le Libre-Arbitre ! « Que celui qui veut être votre maître, soit votre esclave ! » (Evangile). L'Amour-Sacrifice, l'Amour Pur est la Vérité qui nous rendra libre. *Et Veritas liberabit vos!*

La liberté du Vicaire de Jésus-Christ, l'indépendance de l'Eglise dont l'essence est pure, infaillible, impolluable, ne sauraient dépendre d'un chef d'Etat. Quoi qu'on fasse contre Pierre, il sera toujours libre de par sa propre volonté, de par l'acceptation même du sacrifice imposé, mais il ne le sera plus s'il s'assujettit à un Etat, à la possession d'un territoire, à un Temporel, à la puissance de l'Argent qui est le plus implacable des maîtres.

Jésus a dit à ses apôtres : « Vous ne pouvez servir deux maîtres, Dieu et l'Argent ».

Evêque, ton erreur est d'ignorer la

véritable indépendance, la liberté morale!

Or le monde n'a besoin que d'une chose, il ne réclame au Successeur des Apôtres qu'une chose: une définition: celle du Libre-Arbitre car théologiens et philosophes, tous sans exception, ont choppé sur cette pierre de l'angle et s'y sont brisé la tête. La liberté est un mystère (Malebranche), elle est indémontrable (Kant), inconnaissable (A. Comte H. Spencer), inexplicable (Renouvier), indéfinissable (Bergson).

Le pape doit nous dire si le Libre-Arbitre n'est que le pouvoir de choisir, comme l'a dit saint Thomas d'Aquin: *Liberum Arbitrium nil est aliud quam vis electiva.*

Le pape nous doit cette Lumière du monde, la Vraie Lumière de l'Eglise, la Vérité Libératrice, en un mot, l'Amour pur qu'affiche Jésus en Croix, l'Amour pur qu'Il incarne et sur lequel l'Eglise doit tout instaurer.

Le Libre est la pierre d'achoppement de toutes les philosophies, il est l'essence même du sentiment religieux.

Le pape peut-il nous donner le Libre ou l'Amour pur avec un *domaine temporel*? Non. Le pape-roi, le Pontife-roi, en qualité de chef d'Etat est obligé de tuer, il y est contraint par les nécessités de l'Etat, il est obligé d'avoir le bourreau et de soutenir le droit par la force, il lui est impossible de rendre le bien pour le mal, il doit pratiquer la résistance au mal par la violence et non par la douceur.

Le Pontife-roi peut-il conditionner le Décalogue, à la fois le violer et le respecter, peut-il trahir l'Amour Pur tout en l'observant, tuer ses ennemis tout en les aimant? Non! Cette palinodie est réservée à l'Etat; pour le Vicaire de Jésus-Christ le *Tu ne tueras point* doit être absolu et non relatif.

Dieu peut-il changer la loi naturelle (le TU NE TUERAS PAS?) Le Dieu-Amour peut-il se donner un démenti, peut-il abolir son essence?

Non!

Le Décalogue dans l'Eglise doit-être un absolu, il l'a été et il ne l'est plus. Nous voici revenu à l'Ancien Testa-

ment, au temps où Jésus disait: « *Nul n'observe la Loi* ». (Cf. St. Jean).

Les hommes et non pas Dieu ont changé le droit naturel. MUTAVERUNT JUS! Ils ont fait un droit naturel contre nature.

Et lorsque Saint Thomas d'Aquin nous dit:

« *Pour obéir à Dieu, on peut, sans injustice, tuer un homme même innocent* », Saint Thomas d'Aquin fait figure d'effronté menteur. Si l'on veut l'excuser, il faut ainsi commenter son ignoble proposition: l'Amour-Sacrifice peut tout justifier, même l'attentat par l'homme à la vie de son semblable. L'Amour-Sacrifice nous divinise même dans le mal et voici comment: l'homme qui pour défendre sa Patrie combat en acceptant toutes les éventualités de la lutte, même la mort, est noble; tout autre n'est qu'un lâche. Pour être autorisé à tuer, il faut avoir fait soi-même le sacrifice de sa vie. Alors seulement nous avons le droit de transformer le droit naturel primordial en un autre, mais vouloir attribuer cette mutation à Dieu comme l'a fait l'Ange de l'Ecole: c'est tuer Dieu.

« Les princes de l'Eglise, dit le Message de l'Esprit, ont crucifié de nouveau mon Fils! »

Evêque, Dieu est Amour et l'Amour pur est Sacrifice. Le pape roi ne nous a pas donné l'essence de Dieu.

« Nous ne savons pas ce que Dieu est, mais seulement ce qu'il n'est pas. » (« *Saint Thomas d'Aquin* », tome I, p. 190. Collection des Grands Philosophes par le R. P. Sertillanges); le pape-roi ne nous a pas donné le sens de l'Etat, ni de l'honneur du soldat; il ne nous a pas dit pourquoi le bourreau est honni et le militaire honoré, glorifié. Tous les deux remplissent dans l'Etat une fonction de première nécessité, mais quel magistrat voudrait prendre la hache du bourreau! Au contraire, il portera volontiers l'épée. Pourquoi cette différence et cette répugnance? Tous les deux, cependant, soldat et bourreau, mettent à mort leur semblable, un être qui, comme eux, est porteur d'une lumière divine.

Le militaire est comblé d'honneurs le bourreau est méprisé! Mystère inexplicable en dehors de l'essence de Dieu! On ne nous a pas donné le critérium moral: l'essence de Dieu, l'Amour-Sacrifice. Le militaire censé faire le sacrifice de sa vie, est justifié, le bourreau, lui qui ne court aucun risque, n'a droit à aucun honneur.

Ayant découvert l'essence de Dieu, à la fois critérium de la paix et moyen d'honorer la force, pouvons-nous dire encore avec tous les papes-rois, qu'une société qui implique prostitution, bourreau et guerre, soit un ordre établi par Dieu, pouvons-nous identifier le Christ, l'Eglise et le Pape et dire avec toi, évêque, « le Christ, l'Eglise et le Pape, c'est tout un! »

PRINCE DE L'EGLISE ET PAUVRE D'ESPRIT

O Evêque, alors que j'étais un morticole à quatre galons, en voyage vers le Cantal pour le conseil de révision, je rencontrai dans le train Mgr de Cabrières, et j'en profitai pour lui exposer mes revendications religieuses. Notre grand évêque (et nous le regrettons, car lui qui était du Clapas aurait respecté l'*Eclair*), notre cardinal, en vint à me répéter en la faisant sienne, cette calembredaine de Joseph de Maistre: « La guerre est d'origine divine ». Je lui répondis sur le champ: « La guerre est d'origine satanique. Eminence, le propos que vous osez tenir m'oblige à vous taxer de manichéisme. A cette véhémence riposte, dignement, sur ses talons, notre prince de l'Eglise se leva, pirouetta et, suivi de son secrétaire, ouvrit la porte du compartiment voisin.

Morfondu, nous restâmes seul.

Insultée par la Vérité libératrice, par la Vérité de l'Evangile, par la Vérité du Dieu-Amour, son Eminence se vengea. Nous fûmes excommunié en qualité de défenseur de la *Bonne Nouvelle* et de la *Grande Nouvelle!* Comment un prince de l'Eglise pourrait-il tolérer qu'on lui lance à la face l'Evangile, la Vraie Lumière, la lumière du monde, son plus mortel accusateur.

Trois conciles en ce pays de Languedoc n'ont-ils point jadis interdit la lecture de l'Evangile? (Conciles de Toulouse (1229), Concile de Béziers (1246), Concile de Tarragone (1234).

NON POSSUMUS NON LOQUI NOUS DEVONS ELEVER LA VOIX

Ce que ne peuvent dire l'*Eclair* et l'*Action Française*, nous le dirons.

L'*Action Française* proposa le pari suivant à ses accusateurs les Passelencq, les Andrieu: 100.000 fr. s'ils prouvaient que, dans ce journal, avaient jamais été soutenues les propositions hétérodoxes ou hérétiques dont on les disait coupables.

Dans sa lettre admirable au président Michelin, qui lui demandait sa démission de membre de la *Corporation des publicistes chrétiens*, le colonel Bernard de Vezins (A. F. des 24 et 25 fév. 1929), a mis en pleine lumière pour la millième fois, l'erreur grossière des princes de l'Eglise incriminant l'A. F. (son école ou ses dirigeants), d'enseigner l'athéisme ou l'agnosticisme et de repousser les dogmes catholiques.

Sur ce sujet, l'Autorité ecclésiastique garde un silence prudent, elle demande qu'on obéisse au pape, sans plus; pas de réflexions, point de récriminations; obéissance purement passive; coupables ou non, obéissez! Il restait à l'*Action Française* à lancer l'Evangile et l'Histoire au nez de ces évêques trublions, de ces agents de division, de ces calomniateurs. Par une bienveillance inouïe, par une patience évangélique, dans une longanimité digne d'éloges, avec une commisération bien humaine, et aussi pour ne point éberluer, ni désorienter sa clientèle, l'A. F. s'abstint de ce geste.

Fidèles à la Vérité, nous n'imiterons ni l'*Eclair*, ni l'*Action Française*, pour notre justification, nous rappellerons ces paroles du grand pape Saint Grégoire: « Melius est scandalum oritur quam Veritas taceatur! » « Que le scandale éclate, mais que la Vérité vive! » Et pour notre décharge nous ajouterons: « Ni l'Evangile ni l'Histoire n'ont été par nous inventés, ô bonnes ouailles! » Etudiez-les pour vérifier nos dires.

Que les menteurs et les imposteurs s'humilient, s'inclinent bien bas devant la Vérité vraie. Elle se promène nue et inconnue dans le monde, et nous sommes fier de lui donner le bras. Nous te mettons au défi, Evêque, de réfuter l'Evangile et l'Histoire et surtout de dire que le Syllabus, où la Force est glorifiée, où les pouvoirs coercitifs de l'Eglise sont affirmés, n'est pas orthodoxe. Là fut engagée l'infailibilité du pape-roi; et, par le Syllabus, Maurras tient le pape à sa merci, il a le droit de dire au successeur de Pierre: Je suis ton élève, ton fils. Je suis Romain!

CLOAQUES D'IMPURETE

Notre ambition est de ramener le christianisme à ses origines apostoliques. Nous voulons que les ministres du Christ soient tous des curés d'Ars, des saints, des thaumaturges; et, s'ils sont incapables de cet effort, nous les objurguerons ainsi: Vous avez perdu votre sel. Si le sel a perdu sa saveur, il n'est plus bon qu'à être jeté à l'égoût dans le cloaque. Ce n'est pas sans raison que le Secret de la Salette vous appelle tous sans distinction, sans acception de personnes, du haut en bas de la hiérarchie: *Cloaques d'impureté!*

O prêtres, dépourvus de sel, qui vous oblige, sans patente, à monétiser le Corps Adorable du Christ? Vendre de la moutarde et des pruneaux, est un métier infiniment plus honorable que celui de trafiquer de la Victime sans tache, surtout trois fois de suite comme aux jours de fêtes, à Noël, à Pâques, etc. Vendre l'Amour, vendre le Dieu-Amour, quel illogisme! Qu'elle infamie! 9 fr. 95! Pouah!

O prêtres sans saveur, réfractaires au bon esprit de l'Evangile, contempteurs de l'Instruction de Jésus aux apôtres, je vous rappelle les paroles du Christ: « N'ayez ni or, ni argent, ni bronze dans vos ceintures ». Je vous rappelle les paroles de Paul à Pierre: « Tu vis de l'autel, soit! Tu le peux; mais, moi, je travaille. *Qui non laborat non manducat*. Qui ne travaille point n'a pas le droit de manger », et Paul recommandait des tentes... O prêtres sans sel et

qui aimez tant vous faire entretenir, nous vous le répétons: Jésus marchait pied nus, et n'avait pas une pierre pour reposer sa tête. Jésus pardonnait à l'adultère et vous commettez l'adultère moral, le pire de tous. Jésus disait: « Aimez vos ennemis », et vous attendez à la vie humaine. Jésus, le Bon Pasteur, jamais ne pluma l'ouaille ni ne la rôtit, mais, au contraire, lui donna sa vie et maintenant encore dans l'Eucharistie. O Cloaques! quel enseignement avez-vous donné au monde pendant des siècles?

En vérité, ceux qui manœuvrèrent le bras séculier par lequel se perpétrèrent toutes les horreurs des persécutions exercées par le Grand Inquisiteur au nom d'un Dieu d'Amour, au nom du Prince de Paix et du Désiré des nations, *tous ces drôles d'Apôtres* (l'expression est de Marc Sangnier), ont une impudence extraordinaire, innombrable lorsqu'ils prétendent que le « Christ, le pape et l'Eglise, c'est tout un. » (Mgr Mignen. Lettre pastorale à l'Eclair. Cf. *Union Catholique* du 13-1-29 et *La Semaine Religieuse* du 12-1-29, p. 837.)

L'ASSISTANCE DE L'ESPRIT DANS LE CLOAQUE

Jésus a été le Pauvre Absolu. O Evêque, Il était sans domicile. Il prêchait d'exemple, Il suivait à la lettre les *Instructions* qu'Il donnait à ses apôtres: « *Allez de maison en maison. Acceptez la nourriture qu'on vous offre et saluez avant d'entrer votre hôte d'une parole de paix, dites: « Paix à cette maison. Pax huic domo. »* Nous sommes loin de cette manière chrétienne d'évangélisation. Nous sommes dans l'Eglise associée à l'Etat, cherchant des concordats, voulant vivre au ratelier de l'Etat.

L'Eglise, en ces mille ans de Temporel (800-1800), eut dû périr mille fois si le Pape n'eut reçu sans relâche une assistance d'En Haut pour conduire l'Eglise du Christ dans la voie où les papes l'aiguillèrent.

Le pape? mais tout pape comme Pierre fut un homme et souvent un

pauvre homme, sinon un homme pauvre. On dira que cet homme n'est pas un homme ordinaire, mais un homme assisté de l'Esprit Saint. Nous le répétons, l'Esprit l'assiste, mais dans la mesure où cet homme consent à être assisté. L'Esprit l'assiste, mais dans la voie où cet homme entre et dans la position où cet homme se place, et si le pape prend la voie romaine et non la voie étroite, l'Esprit l'assiste encore et toujours l'assistance de l'Esprit dans l'Eglise fut un éclatant prodige.

QUELQUES PAPES EXEMPLAIRES

Où l'Eglise eut dû périr mille fois si elle eut été identique au pape. Nous allons en faire juge la masse des catholiques. Notre Seigneur Mignen a dit: « *Le Christ, l'Eglise, le Pape: C'EST TOUT UN* ».

Parler ainsi, c'est rendre solidaire l'Eglise pure, immarcescible, divine, de toutes les stupidités commises, par ses représentants, à l'encontre du *bon esprit*, du génie de l'Evangile. Nous allons le dire, ici, hautement, en toute franchise, aux ouailles décérébrées, aux crétins qui se disent chrétiens, à tous les paresseux d'esprit qui, pour s'éviter la peine de réfléchir, d'étudier l'Histoire, de méditer l'Evangile, préfèrent penser par ordre, nous allons leur dire une haute vérité de laquelle dépend l'honneur de Jésus-Christ et de son Eglise:

Le pape est infaillible lorsqu'il suit l'Amour pur. De l'Amour Pur, en effet, dérivent morale, dogmes et sacrements. En dehors de l'Amour pur, le pape n'est pas infaillible. Pierre est infaillible lorsqu'il suit la Vérité Incarnée. Celui qui a dit: Je suis la Vérité et la Lumière, la Vie et la Voie, mais dès que Pierre ne suit plus Jésus-Christ, dès qu'il renie l'Amour Pur, il n'est plus infaillible.

Jésus dit à Pierre: « Ce que tu lies sur la terre sera lié au ciel, ce que tu délies sur la terre, sera délié dans le ciel. » Et cela s'entend très bien de la Vérité Libératrice, de l'Amour pur qui est infaillible et résout tous les problèmes, mais lorsque Pierre foule aux pieds l'Amour Pur, il cesse d'avoir les privi-

lèges attachés à cet Amour, il n'est même plus Apôtre, il est un homme ordinaire, un pauvre homme en proie à la politique, situé dans l'engrenage de la diplomatie, du mensonge et de l'erreur, sous la puissance de l'Argent, à la merci de la Ploutocratie omnipotente et de son organisme de lutte: l'Etat. Oui le pape, dans les conditions où il se place ainsi sur la Voie Romaine et non dans la Voie étroite, est un homme labile. On s'en aperçoit du reste à cette heure où, tour à tour, avec une inconscience et une incohérence formidables, il combat et favorise à la fois, ici ou là, le nationalisme; et on s'en est aperçu de tout temps. Peut-on alors dire: « Le Christ, l'Eglise et le Pape, c'est tout un? » Non! Cette prétention est fautive, abusive, irrecevable. C'est une illusion.

Nous allons la mettre en évidence, l'exposer en pleine lumière, en donner la preuve palpable. Le pape n'est identique à l'Eglise que dans le lieu de la Vérité et non ailleurs. Il peut se tromper lorsqu'il est mû non pour les nécessités de l'Eglise, non par sa Liberté Morale, mais par les exigences du Temporel, par les nécessités de ce maître sévère, terrible, qu'est l'Argent, et dont Jésus a dit: « *Vous ne pouvez servir deux maîtres: Dieu et l'Argent* »; car (ne nous lassons point de le répéter), Jésus, le Pauvre absolu, Jésus qui n'a pas une pierre pour reposer sa tête, Jésus réclame des apôtres la pauvreté totale par ces mots: « N'ayez ni or, ni argent, ni bronze dans vos ceintures ».

A l'heure actuelle, il est historiquement prouvé par les travaux remarquables d'hommes impartiaux, par des prêtres remplis de science et d'honneur, cultivant la Vérité pour elle-même, la Vérité sans fard, la Vérité non brodée, non ployée à l'usage du troupeau, il est prouvé sans contestation raisonnable possible, prouvé autant que le témoignage, la véracité, l'authenticité permettent une démonstration, il est prouvé que les papes n'ont été que des représentants de l'Eglise et qu'il serait insensé de vouloir les identifier à l'Eglise pure, immarcescible, impolluable, infaillible.

Ici nous n'allons citer que des faits

précis, un petit nombre de faits au milieu d'autres, innombrables. Ils suffiront à montrer qu'il est stupide de prétendre vouloir avec ostentation, avec entêtement, identifier le pape, l'Eglise et le Christ, qu'il est absurde de dire avec Notre Seigneur Mignen :

« *Le Christ, l'Eglise, le Pape: C'EST TOUT UN!* » (Lettre Pastorale du 10 janvier 1929).

Aujourd'hui, depuis le traité ou le marché de Latran, conclu entre Pie XI et Mussolini, le Krach du Temporel semble définitif. De Pierre I^{er} qui trois fois renia le Christ, au pape-roi Pie IX, le Syllabiste, il y eut 259 papes environ et nombre de ces vicaires de Jésus-Christ furent loin d'imiter le Pauvre Absolu, le Bon Pasteur, la Victime sans tache. « L'amour des honneurs et de l'argent, nous dit le Secret de la Salette les en empêcha. Soyons édifiés :

Le pape Vigile fit mourir de faim le pape Silvère I^{er} après avoir usurpé sa place; le pape Pélage I^{er} fut accusé d'avoir assassiné Vigile; Pélage I^{er} ne put réunir que trois évêques qui consentirent à le sacrer; le pape Etienne VIII fit déterrer, mutiler et jeter au Tibre le cadavre de son prédécesseur Formose; le pape Sergius III était l'amant de l'atrocité Marosie, qui élevait publiquement dans son palais le fils qu'il avait d'elle: le futur Jean XI; le pape Jean X, le beau Jean X, fut installé sur le siège pontifical par sa concubine Théodora; le pape Jean XII fut, le 14 mai 964, tué dans le lit de sa maîtresse, par un mari jaloux; le pape Benoît IX vendit le Saint-Siège à beaux deniers comptants, à un de ses rivaux; Jean XIII fut chassé par les Romains à cause de son orgueil et de sa dureté; le pape Boniface VIII séquestra le pape Saint Célestin pour le supplanter; Nogaret fit calotter Boniface VIII par Sciarra Colonna, à Agnani; Boniface VIII, après sa mort, dans un procès, fut incriminé d'athéisme; le pape Alexandre VI acheta son élection, eut plusieurs maîtresses et plusieurs bâtards, etc., etc., etc...

Il est historiquement certain que le pape Libère favorisa l'arianisme, en signant la convention de Smirnum,

sous la pression de l'empereur Constance; que dans la XIII^e Session du Concile de Constantinople, (grand œcuménique), le pape Honorius I^{er} (625-637), fut anathématisé et chassé de l'Eglise comme monothéliste.

Evêque, voilà des faits indubitables aujourd'hui, des faits acquis définitivement pour notre enseignement par tous les historiens qui ne sont pas des valets de plume obligés d'écrire à l'usage du troupeau ou des séminaires sous la terreur blanche, rouge ou violette. Le cardinal Fleury, les abbés Rohrbacher, Darvas et Mourret nous ont brodé ces annales savoureuses des papes rois, nous ont masqué leurs aberrations. Lisons l'histoire non truquée, non rédigée pat ordre, l'histoire vraie, sans parti-pris, sans préjugés, sans idées préconçues, écrite par Mgr Duchesne (Cf. *Les premiers temps de l'Etat Pontifical*, 1 vol., in-12 et *l'Histoire ancienne de l'Eglise*, 3 vol., in-8^o). Lisons les *Ephémérides de la papauté*, par l'abbé de Meissas, aumônier du collège Rollin et, derechef, nous offrons dix mille francs à qui nous convaincra d'apporter un fait non établi par la critique historique la plus scrupuleuse.

Evêque, il ne t'est plus permis de raconter à l'ouaille éberluée, abêtie, décérébrée que : « *Le Christ, l'Eglise et le Pape: c'est tout un* » cela t'est d'autant plus interdit que l'Eglise n'est pas une mais trine. Ignore-tu qu'en outre de l'Eglise *Militante*, il y ait l'Eglise *Souffrante* et aussi l'Eglise *Triomphante*! L'Eglise *Militante* à laquelle tu appartiens, ô Evêque, n'est qu'une infime partie de l'Eglise, Ta formule: « *Le Christ, l'Eglise et le pape: c'est tout un* est inexacte, horrible, stupide. Le pape représente l'Eglise, mais n'est pas *identique* à l'Eglise: telle est la vérité.

L'AVENIR DE L'EGLISE

Oui, Evêque, l'Eglise, bien que représentée par des prévaricateurs, par des hommes qui ont perdu le bon esprit de l'Evangile, qui même ne connaissent plus l'Evangile, l'Eglise semble plus vivante que jamais. Les ministres de Jésus, nous

dit l'Esprit dans son célèbre Message (Secret de la Salette), « sont devenus des *Cloaques d'impureté.. il n'y en a plus un seul digne d'offrir la Victime sans tache à l'Eternel en faveur du monde... ils ont crucifié à nouveau mon Fils » ; or, l'Eglise loin de dépérir continue de plus en plus à s'étendre, à recueillir tous les héritages du schisme et de l'hérésie. Demain, l'Angleterre se convertira et la Russie se fera romaine et tous ceux qui ont dit *Los von Rome* rentreront au bercail. L'Eglise contient un germe de mort, un ver rongeur et cependant demain sans se conformer à l'Instruction de Jésus aux Apôtres (1), elle dominera l'Univers. Les représentants de l'Eglise sont des cadavres d'apôtres, mais ces cadavres sont galvanisés par l'assistance et le crédit de l'Esprit. L'Eglise assistée sera bientôt l'unique institution du monde. Au nom du spirituel l'Eglise-Etat, reconstituée, remplira tout l'Œcumène. se disant la Société parfaite, accomplit : *Societas perfecta!**

Telle est le prodige de l'Assistance de l'Esprit à des apôtres qui ayant perdu leur sel et le sens du libre et la Vérité du Cœur et le critérium de la paix ignorent la doctrine de la Rénovation, la régénération sociale par le Messie, l'Emmanuel, le Prince de Paix, le Sacré Cœur, Jésus-Roi ayant pour animateur Jésus-Liberté; ils ignorent le véritable pacifisme qui est l'immense palingénésie future, tout l'avenir de l'Eglise, tout le grandiose du catholicisme, toutes les promesses de Dieu faites aux Patriarches, à Moïse, aux Juges, aux Rois, aux Prophètes, aux Apôtres. Ils ignorent le retour au Paradis terrestre ou si l'on préfère, à l'emparadisement de la terre à la fin des temps (2), croyance chère à tous les Pères de l'Eglise des huit premiers siècles. Malgré toutes ces ignorances, nos « drôles d'Apôtres », les « Cloaques d'impureté » domineront ce globe par un pape extraordinaire imposant à la terre une fausse paix, un pastiche (mais en plus grand), de la *pax romana*.

(1) Cf. *Matthieu*, Chapitre X.

(2) La doctrine de la Rénovation a été établie scripturairement par les chanoines Chabauty, et Rohling.

NOUS AVONS LE DEVOIR DE PARLER NOUS TAIRE SERAIT UN CRIME

Catholique fidèle aux dogmes et à la pratique des sacrements, nous avons le droit de crier casse-cou aux princes de l'Eglise. Nous avons le droit de dire la Vérité de l'Evangile et du Messie Temporel, le Rénovateur. Tout catholique est une voix dans l'Eglise (*ecclesia* = assemblée), une voix dans l'Assemblée, une voix pour le progrès de l'Eglise et de sa régénération par l'Evangile. Tout homme peut être un apôtre, et tout apôtre, nous le répétons, peut s'adresser à Pierre à l'instar de Paul, disant au premier pape : Tu vis avec les païens, tu vis de l'autel, moi je travaille (Galates II, 7-15, Actes XI 30).

Cependant Paul n'avait pas vu le Christ en chair et en os et même Paul avait aidé à lapider Etienne. Aussi, les apôtres le regardaient de haut. Poussés par la logique et l'évidence, ils écoutèrent Paul qui par sa conformité au bon esprit de l'Evangile fut plus qu'aucun autre : L'APOTRE.

La Vérité brille de sa propre lumière, il appartient à un véritable chrétien d'obliger les Grandeurs, les Monseigneurs, les Révérendissimes, les Eminences, les princes de l'Eglise et l'Evêque de Rome et *a fortiori*, tous les prêtres à mettre la Lumière sur le chandelier.

LA POLITIQUE DANS L'EGLISE VOILA L'ENNEMI!

Que sa Grandeur Notre Seigneur Mignen veuille bien en convenir; que lui et ses collègues cessent d'être des préfets violets, bons à tout faire, à tout étouffer, à tout embroniller; que l'épiscopat français pour l'honneur et la gloire du divin Cœur se consacre tout entier au service de l'Amour Pur seule et véritable Lumière de la Rénovation ou du Pacifisme; que ces successeurs des Apôtres qui se sont en France intitulés à travers les âges les défenseurs de la Cité (*défensores civitatis*) aient la pudeur de ne plus diviser les catholiques. L'Univers se scandalise de voir un pape condamner le nationalisme en France et le bénir en Italie et

en Allemagne. Quelle palinodie, ô drôles d'apôtres, apôtres dessalés, cloaques d'impureté! Avez-vous le sens du ridicule? Où est votre logique? De la religion, ça! Non, mille fois non! De la politique, rien que de la politique! Le *politique d'abord* que vous reprochez à l'A. F., vous le pratiquez depuis des siècles et le pape-roi a toujours avec son Temporel, compromis l'Eglise du Christ, adultéré le Génie de l'Evangile. Le spirituel mis au service du Temporel: telle fut, pendant mille ans et plus, l'histoire de l'Eglise-Etat. L'Eglise doit être libre, s'écrient les princes de l'Eglise! Farceurs! Qu'est-ce que la Liberté? L'avez-vous définie? Aucun philosophe ne l'a pu! Aucun théologien ne l'a pu! Le Libre-Arbitre est la pierre d'achoppement de toutes les philosophies, de toutes les théologies, mais il est aussi la pierre de l'angle du catholicisme chrétien, et, sur elle, le véritable apôtre devrait tout instaurer. Le Libre-Arbitre, ô Evêque, c'est l'Amour Pur! Le Libre Arbitre, c'est la Vérité qui libère, la Vérité Infaillible! Le Libre Arbitre est affiché sur une croix depuis vingt siècles; et, par la faute des princes de l'Eglise, nul ne le voit! *Ils ont crucifié de nouveau mon Fils!* gémit sur la Sainte Montagne de la Salette, la Grande Dame en pleurs. Jésus restera en agonie jusqu'à la fin du monde avait dit notre Pascal.

O Evêque, écoute cette malédiction:

« Malheur aux princes de l'Eglise qui ne seront occupés qu'à entasser richesses sur richesses, à sauvegarder leur autorité et à dominer avec orgueil! » (*Secret de la Salette*).

Pendant les trois premiers siècles de l'Eglise, les apôtres conquièrent l'Empire Romain en marchant pieds nus. Que reste-t-il en Europe de cette conquête? Que font ceux à qui Jésus a dit: « *Vous n'avez qu'un Père, et il est dans les Cieux! Que celui qui veut être votre maître, soit votre esclave!* » Que font les successeurs des apôtres? Ils ne sont occupés qu'à sauvegarder leur autorité et à dominer, avec orgueil: ils lancent l'anathème sur les deux pôles de la pensée catholique: sur Sangnier d'abord, sur Maurras ensuite; ils menacent l'*Eclair* de boy-

cottage; ils refusent la sépulture ecclésiastique aux meilleurs défenseurs de l'Eglise; ils cherchent à tuer les bons chiens de garde; ils font sur eux déverser la calomnie. Que font ceux à qui le vrai, le seul bon Pasteur a prescrit l'Absolue Pauvreté: « *N'ayez ni or, ni argent, ni bronzes dans vos ceintures!* » Ils ne sont occupés qu'à ENTASSER RICHESSES SUR RICHESSES! Exemples: Pie XI, au jubilé de 1925, un jour de Pentecôte, a osé, pour une messe dite à Saint Pierre de Rome, encaisser un fantastique *Presbyterium*: Quinze cent mille livres! Elles lui furent offertes comme honoraire de messe! Bel honoraire! Mais peut-on s'honorer en monétisant l'Hostie Sainte? Qu'en pense l'honnête homme, la conscience droite non erronée invinciblement, non obnubilée par le parti-pris, le préjugé, l'idée préconçue, non entraînée par la mode, et sachant *ce que Dieu est?* Cet argent simoniaque est ignominieux, mais l'argent par lui même est ignoble, l'argent, Papini le dénomme « l'exercement de Satan », l'argent, Léon Bloy l'appelle « le sang du pauvre », cet argent fut offert à Pie XI par les catholiques italiens; cette contribution n'était qu'un commencement. On l'allait bien voir par une soustraction de plus belle envergure, par la plus belle exaction de l'histoire de la papauté, elle dépasse de loin celles dont le roi des Lombards et Jean sans terre et les peuples d'Allemagne furent victimes.

Quelles étaient hier avec « l'Usurpateur » les tractations des princes de l'Eglise? Ils marchandait le prix du Temporel! Eux qui selon les Instructions du Maître ne doivent avoir « *ni or, ni argent, ni bronze dans leurs ceintures* » soutiraient au peuple italien deux milliards dont un payé comptant et le deuxième à diverses échéances. Ils vendaient ce qui ne leur appartient pas, ce qui leur était, de par l'Evangile, interdit de posséder.

Evêque, le Secret de la Salette est le *Message de l'Esprit* et personne n'osera y contredire s'il veut étudier le problème historique de cette Apparition. Voici le verdict de la Grande Dame majestueuse et en larmes: « *Malheur aux princes de*

L'Eglise qui ne seront occupés qu'à enlasser richesses sur richesses, à sauvegarder leur autorité et à dominer avec orgueil. »

J'AI ETE DIFFAME PAR LE PASTEUR DE MON DIOCESE ET VOUE INJUSTEMENT A L'EXECRATION DE MES FRERES EN CATHOLICISME.

Evêque, j'ai été excommunié en qualité de défenseur de l'Evangile et du Mégangile, de la Bonne Nouvelle et de la Grande Nouvelle. C'est mon plus grand honneur.

Evêque, je t'offre dix mille francs, si tu me convaincs de mensonge.

Je ne suis ni menteur, ni fol, mais tu voudrais le laisser entendre. A un tract intitulé L'ECLAIR SERA-T-IL MIS A L'INDEX? tu répondis ainsi dans un journal que l'on nomme, par antiphrase, l'Union Catholique:

AVIS

Dimanche dernier, à Montpellier, il a été distribué un tract, annoncé par affiches et dans lequel, après avoir donné la dernière lettre de Monseigneur l'Evêque, on faisait des réflexions... bizarres sur l'Eglise.

Il est bon qu'on le sache: l'auteur de ce tract a été autrefois excommunié et ses ouvrages mis à l'index par Son Eminence le Cardinal de Cabrières. Il n'a jamais été relevé de ces censures.

(Union Catholique, 27 janvier 1929).

GROSJEAN ET LES DOCTEURS
DE LA LOI
OU EST L'EGLISE ENSEIGNANTE?

Evêque, la Vérité est Lumière. Elle brille par elle-même. Elle possède l'aséité. Elle est infaillible, immuable, invincible. Elle ne demandera rien à ceux qui au lieu de la mettre sur le chandelier, l'ont étouffée sous le boisseau du Temporel; elle n'éclairera jamais les aveugles conducteurs d'aveugles, ceux qui ont des yeux pour ne point voir, ceux qui autour d'Elle organisent la conspiration

du silence, mais elle s'imposera à tous les hommes de bonne volonté.

Evêque, tu as tenu à faire approuver de Rome ta campagne contre l'Eclair. Tu sais très bien qu'elle est injuste et muflerie. Je te souhaite un jour la pourpre. Tu l'auras bien gagnée. Il faut aller bien bas quelquefois pour monter, c'est pourquoi « celui qui s'élève sera humilié ». (Evangiles).

Evêque, Jésus a dit à ses apôtres: « Qui vous méprise me méprise », et Jésus avait raison, car l'apôtre est un autre Christ (*alter Christus*); mais cette parole du Christ ne s'applique point à toi, ni à tes pareils; l'Apôtre est celui qui n'a « ni or, ni argent, ni bronze dans sa ceinture », et qui donne, à l'instar du Maître, l'exemple de l'absolue pauvreté. Dans ton palais épiscopal, dans ton hôtel particulier, muni de tout le confort moderne, tu ne suis pas l'Instruction de Jésus à ses Apôtres, tu n'imites pas le Pauvre Absolu et celui qui te méprise, ne méprise pas un apôtre, mais un prévaricateur.

Evêque, le pape, dans ses palais du Vatican, au milieu des trésors que les siècles accumulèrent, le pape imite-t-il le Pauvre Absolu? Non!

Les trésors du vicain de Jésus-Christ, les trésors fruit du Temporel, ont été assurés, avant la Guerre, par une Compagnie Américaine, pour une somme de 250 millions. Aujourd'hui, ils sont inestimables. Eh bien! sache-le: demain il n'y en aura plus. Il est une justice immanente et imminente.

Evêque, Jésus a dit à ses Apôtres: « Vous ne pouvez servir deux maîtres: Dieu et l'Argent! »

Evêque, Jésus a dit à ses apôtres: « Qui vous écoute m'écoute », mais puis-je t'écouter si tu n'écoutes pas le Maître. Puis-je t'écouter lorsque toi et les tiens nous affirmes: « Le Christ, le Pape et l'Eglise: c'est tout un! » Ce disant, tu fais injure au Christ, tu blasphèmes.

Evêque, l'Eglise est pure au-dessus de toute critique, ne la souille pas, qui veut, elle est immarcescible, et Jésus est le Chef infaillible de l'Eglise parce qu'il est la Victime sans tache, l'Amour-Sacri-

fice-Incarné, la Vérité-Libératrice, le Libre-Arbitre toujours crucifié!

Ose me contredire, Evêque, lorsque je dis: L'Amour avant tout! L'Amour est la suprême intelligence! Oui, évêque voilà le grandiose de notre religion! Ose me condamner lorsque je proclame l'Amour Pur, ineffable, libre au-dessus de toute intelligence déterminée, lorsque j'affirme que l'Amour pur est l'Intelligence Absolue, lorsque je mets à ses pieds toutes les autres intelligences relatives, conservatrices et matérielles.

Evêque, l'Amour primant tout, dans l'Eglise, voilà l'unique infaillibilité, et c'est aussi la seule apologétique! Ose la nier!

J'ai honte pour toi, évêque, lorsque Proudhon, ne croyant pas à ton dieu, et se tournant vers un prince de l'Eglise, lui lance à la face: « *Le véritable sens de l'amour se trouve dans le sacrifice et dans la mort* », lorsque, invoquant le Dieu de Liberté et ne le trouvant pas, Proudhon crie à ce cardinal: « Votre Dieu, c'est le mal! »

Quelle est grande votre responsabilité, ô princes de l'Eglise! Que de mécréants vous avez fait en cette pauvre France et dans notre Europe, je n'ose les dénombrer!

Ayez pitié, mon doux Jésus, des incroyables, de ceux qui nient le miracle *a priori* quand, par le cœur, il est en eux! Ayez pitié de ceux qui attaquent à Lourdes l'Immaculée sur terre, et à la Salette l'Immaculée divine, et cherchent à donner à vos manifestations des explications intellectuelles. Ce sont des victimes de l'intellectualisme dogmatique. Ils n'ont jamais vu le thaumaturge, le véritable apôtre! « L'Eglise manque de saints. » (Maurice Barrès.)

Evêque, le Christ, l'Eglise et le pape, par l'Amour seront à la fois tout et un, par l'Amour il n'y aura qu'un pasteur et qu'un troupeau, et nous serons un jour par l'Amour un comme le Père et le Fils sont un, et cette heure solennelle retentira, lorsque, répudiant l'atroce maxime de Saint Thomas d'Aquin: « *On peut sans injustice pour obéir à Dieu, tuer un homme même innocent.* » (Somme Théologique, 1^{re}, 2^o partie, question

94, article v), tu ne diras plus avec lui: « *Nous ne savons pas ce que Dieu est, mais seulement ce qu'il n'est pas.* » (Saint Thomas d'Aquin, tome 1^{er}, p. 190, par le R. P. Sertillanges.)

Evêque, Dieu est Amour Pur et il n'y a pas d'autre infini, que l'Amour. A l'Amour seul convient cet attribut: l'infini!

En outre, l'Amour seul est absolu, éternel. Cherche dans toutes les langues un mot auquel conviennent ces qualificatifs, tu n'en trouveras pas d'autre que l'Amour pur. Sans l'Amour, l'infini, l'absolu, l'éternel, sont vocables en l'air, sont termes vides, *titulus sine re, strepitus syllabarum*. A ces trois adjectifs, l'infini l'éternel, l'absolu, il manque un support. Ils sont incompréhensibles sans substantif. Ton dieu infini et parfait, dépourvu du libre, c'est-à-dire de l'amour, est absurde. En effet, l'infini s'oppose au parfait, à l'achevé. L'infiniment-parfait est une contradiction; quant à l'esprit pur, sans l'amour qui libère, il reste déterminé.

Evêque, au dessus de l'intelligence du savant, au-dessus de la science naturaliste, homicide et diffuse, il y a la science infuse du Saint. Evêque, l'Amour est la Clef de la Science et Jésus dit à l'éternel Pharisien: « *Malheur à vous, docteurs de la loi, car vous aviez la clef de la science; non seulement vous ne vous en êtes pas servi, mais vous avez empêché les autres d'entrer.* »

Evêque, réfléchis bien à ceci:

« L'Amour ne se démontre pas, mais se montre. On ne démontre pas le Dieu-Amour. L'Amour-Sacrifice, par son essence même, s'incarne, c'est-à-dire se met à notre portée, tombe sous nos sens. *J'aime donc, je suis!* telle est la devise de la Personne Divine. L'Amour rayonne la Lumière. On ne démontre pas que le soleil brille. « Dieu est Lumière ». Le Dieu-Amour-Lumière exclut l'hérésie, le schisme, la franc-maçonnerie, l'agnosticisme, l'hétérodoxie le panthéisme et le panathéisme, car nul ne peut, sous peine de se disqualifier, de forligner, de renoncer au beau titre d'homme libre, nul ne peut nier l'Amour-Sacrifice.

Lorsque cette belle Lumière est mise sous le joug de l'Argent et sous le boisseau du Temporel, on voit surgir l'ombre des dissidences et l'ambiance du confusionisme où se donnent les coups inexorables et se commettent les actes horribles. On est alors livré à la Justice automatique, on est dans l'engrenage de l'Etat, dans l'organisme de lutte, soumis au Destin, au fatum social, on n'a que des libertés. On a perdu le sens du libre arbitre ou de l'acte pur; on ne marche plus qu'au son du fouet, aux vociférations des idoles.

Evêque, médite ces propositions:

Sans l'Amour pur, l'animal qui se dit *politique* est insociable, autophage, contre nature. Les espèces ne luttent pas entre elles, mais se sacrifient mutuellement. A l'opposé du genre humain, dans chaque espèce, la bête est la servante fidèle, indéfectible, héroïque de son espèce. Les loups ne se mangent pas entre eux, mais les hommes s'entredévorent.

Sans l'Amour pur l'animal qui se dit *raisonnable* est atteint de confusion mentale, livré au relativisme moral, aux inquiétudes, aux doutes, aux scrupules, aux superstitions, aux fanatismes, aux pires angoisses, et, de toutes parts le circonviennent les erreurs innombrables: c'est l'abominable babélisme! Il durera jusqu'à ce que l'animal religieux ait recouvert la primordiale raison.

Sans l'Amour pur l'homme est semblable à l'enfant qui n'a point encore atteint l'âge de juger; il lui manque le critère de l'intelligence ou, si tu préfères, l'essence du libre. Un tel homme en vérité, n'est que l'enfant prodigue.

Nous attendons l'homme nouveau et « une terre nouvelle où la Justice habitera (Pierre, 2^e épître.)

LA PAROUSIE
LES APOTRES DES DERNIERS
TEMPS
LE JUGEMENT

Evêque, en parlant de ceux qui le *crucifient à nouveau* (Secret de la Sallette) Jésus a dit: « Pardonnez-leur, ô Père, ils ne savent pas ce qu'ils font ».

Je te pardonne, Evêque, car l'humani-

té encore jeune et toujours en gésine dans la caverne, n'est point encore parvenue à la Lumière du Christ. « *Le Sphinx qui garde les origines du christianisme n'a pas dit son dernier mot* » (Jules Soury). La grande synthèse chrétienne postulée par Joseph de Maistre est à peine connue et autour d'elle s'organise la conjuration du silence. L'enfant prodigue jette ses gourmes et fait la désolation du Père. « *Depuis le temps que je souffre pour vous autres*, dit la Grande Dame en pleurs, la Mère de tous les mondes, *vous aurez beau prier, beau faire, jamais, vous ne pourrez récompenser la peine que j'ai prise pour vous autres* ». Ainsi parle le Dieu-Souffrant, car pour Lui se donner, souffrir est l'éternelle béatitude. *Qui potest capere capiat!*

Ah! L'enfant prodigue n'est pas encore prêt à manger le veau gras à la table du Père dans la JÉRUSALEM NOUVELLE. Jusqu'à ce que nous parvenions à la table du Prince de Paix, nous restons sous la loi du talion, sous le joug de l'Ancien Testament. Dans l'Etat-Guerre-Prostitution (la seule société que nous méritions) le sempiternel casuiste continuera à exploiter l'ouaille. Tarée l'intelligence humaine est encore incapable de juger le sens de l'Etat. Invinciblement erronée la conscience humaine se refuse au Dieu du Cœur. A notre époque elle est encore inapte à saisir cette vérité: si l'Etat se trouve dans la nécessité d'occire, il appartient aux gens d'Eglise de respecter le Décalogue et de fournir aux fils de Dieu l'exemple de ce respect. Les violateurs de la Loi de Dieu répugnent à approfondir ces paroles inouïes de la Sainte Ecriture: « Vous êtes tous des dieux, vous êtes tous fils du Très-Haut ». Psalme 81, Jean, X, 35.)

Evêque, nous n'attendons pas avec toi mais avec d'autres le rajeunissement de l'Eglise, nous comptons sur les *Apôtres des derniers temps* pour nous donner le catholicisme du bon Pasteur qui ne plume l'ouaille, ni la rôtit, mais lui donne sa vie. Tu ne nous donneras pas le catholicisme de Jésus, la religion du martyr, mais celle de l'arriviste et de l'inquisiteur.

Evêque, la Parousie qui a fait tant d'incrédulés est toujours immanente et imminente, et tu ne saurais la déclencher.

Evêque, nous faisons notre cette parole du premier pape : « Nous attendons des cieux nouveaux et une Terre Nouvelle où la Justice habitera » (2^e épître de Pierre).

Plus près de Jésus-Christ que Pie XI Pierre n'ignorait pas les promesses de Dieu faites aux patriarches, à Moïse, aux Juges, aux Rois, aux Prophètes, aux Apôtres, en un mot la doctrine de la Rénovation, la doctrine du règne temporel du Messie, de l'Emmanuel par le retour à une terre emparadisée où pendant l'éternité les générations seront plus nombreuses que les sables de la mer ou les étoiles du firmament.

Evêque, j'attends avec l'Apôtre le jour où Monseigneur tu seras jugé, où ta Grandeur sera mise à nu, où l'homme de bonne volonté sera justifié, où tout ce qui était caché apparaîtra, où l'essence de Dieu étant à nouveau prônée, tous diront avec Pierre : « Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes ». (Actes des Apôtres).

POMPES ET ATOURS LA CAPA MAGNA

Evêque, je t'ai vu, le 24 mars 1929, (dimanche des Rameaux) passer dans ta cathédrale entre deux haies d'admirateurs. Tu avais une robe violette en soie et dont la traîne longue, longue, longue, (elle avait cinq mètres) était soutenue par un larbin, dit porte queue. Tu avais la face noble, fière et cramoisie, tu portais beau, tu étais majestueux, mais sans le sourire du Poverello... A ton doigt brillait une pierre précieuse que tu donnais à baiser... Evêque « le disciple n'est pas plus que le maître ».

Evêque, il y a vingt siècles, Notre Seigneur, le Pauvre Absolu que nous adorons, qui n'avait pas une pierre pour reposer sa tête, qui marchait pieds nus, qui n'avait ni or, ni argent, ni bronze dans sa ceinture, qui était sans le sou pour payer l'impôt, Notre Seigneur passait comme toi mais monté sur un bourricot et s'en allait, Lui,

l'Amour, se faire mettre en croix par les hérétiques de son temps; car, sont hérétiques tous les contempteurs, tous les parodistes de l'Amour, tous ceux qui ne comprennent point que l'Amour est Sacrifice, tous ceux qui vendent journellement le Sacrifice pour 9 fr. 95!

Evêque, Jésus était le Bon Pasteur qui donne sa vie pour son troupeau et non le loup déguisé en berger. Jésus ne plume, ni ne rôtit l'ouaille, mais Il s'incline devant elle, Il lui lave les pieds, disant : « Que celui qui veut être votre maître soit votre esclave! »

Notre Seigneur Mignen a une crosse, mais pour frapper. Il a une mitre, mais pour dominer avec orgueil.

Notre Seigneur Mignen ne bénit pas ceux qui lui disent la Vérité. La Vérité de l'Evangile insulte Notre Seigneur Mignen.

Evêque, as-tu compris l'enseignement de Jésus? Non!

Serais-tu un imbécile? Non!

Alors qu'es-tu?

« Malheur aux princes de l'Eglise qui ne seront occupés qu'à entasser richesses sur richesses, à sauvegarder leur autorité et à dominer avec orgueil! » (Secret de la Salette.)

« Les prêtres, ministres de mon Fils, les prêtres par leur mauvaise vie, par leurs irrévérances et leur impiété à célébrer les saints mystères, par l'amour de l'argent, l'amour de l'honneur et des plaisirs, les prêtres sont devenus des cloaques d'impureté. (Secret de la Salette.)

Evêque, malheur à ceux qui chargés de nous enseigner n'ont pas su faire l'apologie du Christ, la seule qui vaille, l'apologie par l'Amour, l'apologie par le Cœur. Malheur à ceux qui ont laissé, de nos jours, s'implanter le mythe du Christ.

Evêque, voici la réponse que tu dois faire à ces ennemis de notre très Sainte Religion : « Si Jésus est un postulat du Cœur, il le dévoile, et le Cœur, image réelle de la Lumière Incréée, rayon réfrangé d'un Foyer divin, le Cœur nous conduit à la Belle Lumière d'Amour, qui, en vertu de son Essence, doit s'incarner.

L'Amour Pur s'est-il incarné? Où et quand? Ou bien devons-nous attendre cette incarnation? Or, elle a eu lieu. L'Homme-Dieu est apparu. Il nous a laissé sa carte de visite. Il a prononcé trois mots qui défiaient tout syncrétisme. De l'Evangile ne resterait-il que ces trois mots, cette Ecriture serait Sainte. Jésus a dit: « Aimez vos Ennemis! »

Qu'on étudie philosophes ou religions antérieures ou postérieures à Jésus nul n'y retrouvera ce Verbe Eternel: « Aimez vos ennemis ».

Aucun homme n'avait ainsi critiqué, démolé, bouleversé, anéanti l'Etat, la raison d'Etat qui d'ailleurs condamna à mort Jésus, le Rénovateur, le Prince de Paix, le Chef de la Cité Future: Jésus-Roi!

L'Homme-Dieu n'est donc pas un mythe. Le Libre n'est pas un mythe. Il est affiché sur une croix depuis vingt siècles, attendant son règne temporel. Il est réellement présent en corps dans la Sainte Hostie, et ses ministres nous racontent que le sacrifice sanglant n'a eu lieu qu'une fois, au Calvaire, et qu'il ne se répète plus. Or, il se répète.

Evêque, je viens de te faire la seule apologie digne du Christ, et qui ferme la bouche à tous ses adversaires, et qui prémunira de l'Antéchrist les *Apôtres des derniers Temps*.

Sans elle, ton catholicisme, évêque, n'est que relatif. Il est destiné, un jour, à être accaparé par le plus étonnant des mystificateurs, auteur d'inouïs prodiges. Alors, dans la chrétienté, en stupeur, il n'y aura plus que des apostats. Alors, les Juifs se convertiront au vrai Sauveur du monde, ils descendront dans les catacombes, ils dénonceront le fils de perdition. Alors, *l'Eglise sera éclipsée* (Secret de la Salette) « *Rome perdra la foi et deviendra le siège de l'Antéchrist* ». (Secret de la Salette.)

Evêque, je te donne rendez-vous au dernier Jugement car tu ne peux me répondre, tu ne saurais trouver des arguments contre l'Evangile ni contre l'Histoire. Ils jugent sans appel, ils jugent sans atténuation la voie prise par les successeurs du pécheur de poison qui s'appela Pierre, et qui, en honte de ses successifs reniements, se fit

crucifier la tête en bas. Or, les successeurs de Pierre sont infiniment plus coupables que Pierre, et dans la place qu'ils occupèrent, malgré les Instructions de Jésus, l'Esprit fut obligé de les assister; c'était excessivement difficile, cela nécessitait des interventions perpétuelles, comme pour un enfant apprenant à marcher; cela compromettait même gravement, en le masquant, le visage du Dieu-Amour; mais enfin l'Esprit assista Pierre avec infiniment d'esprit. Pendant les mille ans du Temporel Satan fut enchaîné. Or les mille ans sont révolus. Le voici hors de chaînes. L'Apocalypse et le Secret de la Salette concordent sur cette irruption nouvelle, qui sera sans précédents. Que va-t-il advenir? Les plus terribles calamités nous menacent. « *Dieu va frapper d'une manière sans exemple* » nous dit l'Esprit. « *Malheur aux habitants de la terre! Dieu va épuiser sa colère et personne ne pourra se soustraire à tant de maux réunis.* » (Secret de la Salette.)

Vas-tu élever la voix, évêque, vas-tu prévenir le monde de ces avertissements du ciel? Non tu vas te taire, tu feras autour du *Philosophe Suprême* et du Message de l'Esprit la conspiration du silence, tu me traiteras de « *bizarre* » et continueras à faire peser sur ton serviteur l'injuste anathème, l'abominable excommunication; mais, sache-le, Jésus alors prendra la défense de celui qui lui a tout sacrifié: son temps, sa fortune et sa famille, celui qui par ta faute et celle des tiens fut pour tous un sujet d'animadversion jusqu'à l'heure qui bientôt sonnera de sa réhabilitation.

Evêque, j'ai la conscience pure de doute, d'inquiétude, d'angoisse. Je n'ai aucun tourment même au milieu des pires tribulations, car je dis: « *Tout ce qui m'arrive est adorable. Que ta volonté soit faite, ô Père, et non la mienne!* »

Evêque, le catholique non pas intégriste mais intégral, celui qui selon le vœu de Paul instaure tout sur l'Amour Christien, le vrai catholique à la paix intérieure, il a remplacé la foi par la certitude. Il n'attend pas qu'on lui démontre Dieu. Il le proclame évident. Dieu est Amour et l'Amour ne se dé-

montre pas. Le catholique intégral laisse aux ânes de la théologie le soin de rabâcher avec le prince des théologiens, l'Ange de l'Ecole, le Docteur Commun, les cinq preuves de l'existence de Dieu, ces preuves qui suscitent le rire inextinguible et vengeur de la galerie des mécréants, ces preuves qui façonnent l'athée et l'apostat, précurseurs de la période antéchristale. L'Aquinat a vu Dieu où il n'est pas. Il a pris le Pirée pour un homme. Il n'y a point méprise plus entière. Thomas a voulu voir pour croire, et il nous a donné les cinq preuves de l'inexistence de Dieu!

Evêque, la sérénité de l'Amoriste ne comporte aucune crainte de l'enfer. Ayant tout donné à Dieu, cet homme ne demande pas de récompense, car il se confie exclusivement en la Providence. Il ignore le *do ut des*. Il ne cherche point à *gagner* le ciel. Il ne prend point Dieu pour un mercanti. Il n'achète point le paradis avec des indulgences ou des honoraires de Messe. Il abomine la Simonie. Il sait qu'il recevra dans la mesure où il s'est dépouillé, où il a tout donné, ses biens, sa famille, sa réputation, sa vie.

Evêque, le catholique de cœur et non d'étiquette a toujours le sourire. Il doit le sourire à ses semblables, car, en fils, il dit au Père: « Ton joug est agréable et ton fardeau léger. *Suave jugum tuum*. Il ne dit pas avec Mgr Henry, évêque de Grenoble: « Il est plus facile de faire son devoir que de le connaître ». Il dit: « J'ai le grand honneur et l'immense bonheur de contempler la Belle Lumière d'Amour et de voir d'elle tout issir.

Evêque, je bénis mes persécuteurs. Je te bénis et je bénis le Cardinal de Cabrières. Je vous bénis pour tout le mal que vous m'avez fait. Evêque, je continuerai à me présenter à la Sainte Table, car je crois à la Présence Réelle, et tes acolytes, (suivant leur habitude), auront le loisir de me faire des menaces et même de chercher par la violence à m'en arracher.

Evêque, je serai au comble du bonheur lorsque tu me fourniras l'occasion de souffrir pour la Justice-Amour (*Ordo Amoris*). Je suis prêt, pour ma

certitude de la grandeur du catholique intégral, à recevoir en place publique de la part de tes bedeaux cent coups de bâton et davantage.

Evêque, si j'ai menti en contredisant ton dire: « Le Christ, l'Eglise et le Pape: c'est tout un », tu peux me traîner devant les tribunaux, tu y amèneras en même temps l'Evangile et l'Histoire.

Evêque, je t'aime et te donnerai mon amour dans la mesure même de ton mépris. Amen.

Montpéllier Pâques 1929,

Resurrexit Sicut dixit

Docteur GREMILLON,

41, Boulevard des Arceaux.

POST-SCRIPTUM

Il faudrait enfin devant le monde régler la question du *Secret de la Salette*. Il n'est pas admissible que ce Message, qui à notre avis est le *Message de l'Esprit*, reste inconnu. Il n'est pas admissible que cette immense prophétie, par laquelle l'Esprit donne à l'Eglise son assistance jusqu'à la fin du monde, ne soit point propagée. Il n'est pas admissible que ce document formidable continue à être, par toi et par tous tes collègues, vilipendé, calomnié, étouffé.

As-tu Evêque songé à l'illogisme de ce dénigrement de la Grande Dame en Pleurs, ainsi contredite dans ce qu'Elle nous apporte d'essentiel. Devant la plus importante Révélation de l'Ancien et du Nouveau Testament les princes de l'Eglise se voilent la face. C'est une sottise car le secret de la Salette renferme tout l'avenir de l'Eglise et de l'Humanité.

Evêque, je te pose cette question:

« Le Secret de la Salette est-il du ciel ou de l'enfer? »

C'est tout l'un ou tout l'autre! Aucun homme, en effet, ne saurait s'exprimer ainsi: (1)

« *Mélanie, ce que je vais vous dire « maintenant, ne sera pas toujours secret; vous pourrez le publier en 1858.*

« *Les prêtres, ministres de mon Fils,*

(1) Nous donnons ici la partie du Secret concernant le Clergé.

« les prêtres, par leur mauvaise vie,
 « par leurs irrévérences et leur impié-
 « té à célébrer les saints mystères, par
 « l'amour de l'argent, l'amour de l'hon-
 « neur et des plaisirs, les prêtres sont
 « devenus des cloaques d'impureté. Oui,
 « les prêtres demandent vengeance, et
 « la vengeance est suspendue sur leurs
 « têtes. Malheur aux prêtres, et aux
 « personnes consacrées à Dieu, lesquel-
 « les, par leurs infidélités et leur mau-
 « vaise vie, crucifient de nouveau mon
 « Fils! Les péchés des personnes consa-
 « crées à Dieu orient vers le Ciel et ap-
 « pellent la vengeance, et voilà que la
 « vengeance est à leurs portes, car il ne
 « se trouve plus personne pour implo-
 « rer miséricorde et pardon pour le
 « peuple; il n'y a plus d'âmes généreu-
 « ses, il n'y a plus personne digne d'of-
 « frir la Victime sans tache à l'Eter-
 « nel en faveur du monde.

« Malheur aux Princes de l'Eglise
 « qui ne seront occupés qu'à entasser
 « richesses sur richesses, qu'à sauve-
 « garder leur autorité et à dominer
 « avec orgueil! » (Secret de la Salette).

Je dis qu'aucun franc-maçon n'a ja-
 mais pareillement, à cette hauteur, in-
 sulté et maudit le clergé.

Je dis que Mélanie, la Sainte bergè-
 re de la Salette, a pendant soixante
 ans, au milieu des pires tribulations, dé-
 fendu le Secret de la Salette.

Je dis qu'elle l'a publié deux fois en
 deux éditions *ne varietur*:

1° En 1879 avec l'imprimatur de
 Mgr Louis Zola, évêque de Lecce;

2° En 1904, à Lyon, l'année même de
 sa mort.

Je dis que le R. P. Lepidi, maître du
 Sacré Palais, assistant perpétuel de la
 Congrégation de l'Index a fait, en 1922,
 éditer le Secret de la Salette en affir-
 mant qu'il était la *pure Vérité*.

Je dis qu'à son lit de mort, Mélanie
 a déclaré authentique, textuel, sans la
 moindre altération, ni interpolation, ce
 verdict lancé sur les ministres de Jésus
 du haut en bas de leur hiérarchie et que
 ce verdict n'est point, une hyperbole,
 qu'il est adéquate absolument à l'intel-
 lectualisme des représentants de l'E-
 glise.

Je dis que Mélanie est morte en odeur
 de sainteté, en Italie et que son panégy-
 rique a été fait par un évêque italien.
 Tout cela est facile à vérifier.

Je dis que, plusieurs mois après son
 décès, le corps de Mélanie, non embau-
 mé, avait résisté à la putréfaction.

Je dis que nous devons croire Méla-
 nie le principal et le plus respectable té-
 moin sur lequel repose la réalité de
 l'Apparition.

Je dis qu'il est absurde de suspecter
 la véracité de Mélanie lorsque, obéis-
 sant à ces paroles de l'Apparition:

« Vous le ferez passer à tout mon
 peuple », Mélanie proclame la nécessi-
 té de publier le Secret et de le répan-
 dre dans l'Univers.

Je dis que les malheureux insinuant
 sans raison que Mélanie a été trom-
 peuse ou trompée en ce qui concerne
 le Secret de la Salette, et qu'elle n'a
 pas été trompeuse ni trompée en ce qui
 concerne l'Apparition, sont des fous ou
 des canailles, car à moins de vouloir
 jeter sur le Fait de la Salette, un dis-
 crédit total, la logique nous interdit de
 disjoindre la vision et l'audition de Mé-
 lanie. Cette disjonction n'aurait pas
 d'autre effet que d'anéantir un ensem-
 ble de témoignages canoniquement éta-
 blis par l'enquête de Mgr de Bruillard,
 évêque de Grenoble. Elle jetterait le
 ridicule sur le couronnement de Notre-
 Dame de la Salette, par Léon XIII. Elle
 prouverait au monde entier que cette
 Apparition ne fut que grossière mystifi-
 cation.

Tout homme sain d'esprit doit abhor-
 rer cette disjonction, c'est-à-dire l'in-
 cohérence et la mauvaise foi. Si Rome
 a été mystifiée, qu'elle le dise en inter-
 disant les pèlerinages de la Salette. Mais
 Rome ne croit point à la supercherie.
 Alors son devoir est de ne plus étouffer
 le Secret de la Salette.

Evêque, il est nécessaire de répandre
 par l'Univers cet avertissement de la
 Grande Dame en pleurs: *Paris sera
 brûlé et Marseille englouti... Il y aura
 une guerre générale qui sera épouvan-
 table. La terre deviendra comme un
 désert.* (Secret de la Salette.)

Quand ces événements auront rempli de stupeur le monde entier, évêque, juge ton effroyable responsabilité.

Evêque, ne seras-tu pas ému par cet appel de l'Esprit :

« J'adresse un pressant appel à la terre: j'appelle les vrais disciples du Dieu vivant et régnant dans les cieux; j'appelle les vrais imitateurs du Christ fait homme, le seul et vrai Sauveur des hommes; j'appelle mes enfants, mes vrais dévôts, ceux qui se sont donnés à moi pour que je les conduise à mon divin Fils, ceux que je porte pour ainsi dire dans mes bras, ceux qui ont vécu de mon esprit; enfin, j'appelle les Apôtres des derniers temps, les fidèles disciples de Jésus-Christ qui ont vécu dans un mépris du monde et d'eux-mêmes, dans la pauvreté et dans l'humilité, dans le mépris et dans le silence, dans l'oraison et dans la mortification, dans la chasteté et dans l'union avec Dieu, dans la souffrance et inconnus du monde. Il est temps qu'ils sortent et viennent éclairer la terre. Allez, et montrez-vous comme mes enfants chéris; je suis avec vous et en vous, pourvu que votre foi soit la lumière qui vous éclaire dans ces jours de malheurs. Que votre zèle vous rende comme des affamés pour la gloire et l'honneur de Jésus-Christ. Combattez, enfants de lumière, vous, petit nombre qui y voyez; car voici le temps des temps, la fin des fins ». (Secret de la Salette).

Evêque, l'heure est arrivée où le Père doit être adoré en Esprit et en Vérité, en Amour et en Sacrifice.

UNE REPOSE

L'abbé Z. m'écrit: « Je suis avec Pie XI contre l'Action Française ».

A ce ministre de Jésus, je poserai quelques questions:

1° Pie XI renie-t-il les pouvoirs coercitifs, emmanchés du bras séculier, c'est-à-dire, l'Inquisition, le Syllabus et la doctrine de Thomas d'Aquin disant: « Les hérétiques sont plus dangereux que les chiens enragés, il faut les exterminer? »

Non! Pie XI approuve tout cela et le plus édifiant est que l'Action Française l'approuve aussi et je m'en divertis,

car vous avez en horreur tout cela. Je le sais; vous me l'avez écrit jadis. Je sais que vous n'admettez point les autodafés, ni les quemaderos. Je sais que la doctrine qui consiste à brûler tout vif un homme au nom du Dieu-Amour, vous horripile. Or l'Action Française ne s'en indigne pas, elle est donc plus orthodoxe que vous.

2° Pie XI connaît-il le sens de l'Etat, cet organisme de lutte, ce phénomène invariable, vérifié par l'Histoire et par l'expérimentation sociale; connaît-il cette habitude invétérée, cette seconde nature, ce dogme de l'Etat-Prostitution-Guerre, dogme de l'animal politique consacré par Aristote, par la civilisation antique, par toutes les humanités?

Non! L'Etat-Lutte répugne à Pie XI, à tous les types imperméables, à l'expérience et dépourvus d'esprit scientifique. Pie XI est pacifiste, mais d'un pacifisme sans criterium, sans logique. Notre temps a conçu un pacifisme dont l'avènement fatal aura lieu par une sorte d'éclatement mystérieux, pacifisme cher à l'ambiance de nos maîtres d'erreur: philosophes, scientifiques, théologiens, faux prophètes, adorateurs d'idoles abusant du prolétariat et le flagorant, Pie XI est à la remorque du pacifisme franc-maçonnique, Pie XI ignore totalement la Rénovation, le pacifisme chrétien selon les promesses de Dieu faites aux Patriarches, à Moïse, aux Juges, aux Rois, aux Prophètes, aux Apôtres, et dont la tradition est implicitement contenue dans la doctrine des Pères de l'Eglise des huit premiers siècles.

Or, mon cher abbé, vous le savez la Rénovation a été étouffée, au Saint-Office, par le R. P. Esser, un dominicain, et vous êtes, vous, Rénovateur!

Vous n'êtes donc pas, encore une fois de plus, avec Pie XI; vous êtes en dehors de ses enseignements; vous êtes hétérodoxe!

Sur une question libre, direz-vous.

Oui, mais les pouvoirs coercitifs de l'Eglise, que vous réprouvez avec l'Inquisition, et que l'Action Française admet, ne constituent pas une question libre. Le Syllabus engage l'infaillibilité pontificale. Les pouvoirs coercitifs

ont été proclamés *ex cathedra* par Pie XI dans l'encyclique *Quanta Cura*.

3° Mon cher abbé, vous dites: « Je suis avec Pie XI contre l'*Action Française*, mais pourquoi n'êtes-vous pas avec Pie XI contre le Secret de la Salette qu'il a mis à l'Index en 1923? Pourquoi avez-vous, en 1925, avec moi, réédité ce message divin, et l'avez-vous propagé à cinq mille exemplaires? Pourquoi cette non-conformité, cette rébellion? D'ailleurs, vous, démocrate, ne savez-vous pas que la démocratie ou la république française n'est pas une forme de gouvernement, mais une religion? Ne connaissez-vous point cette belle maxime: Périssent la société, plutôt qu'un principe! Ignorez-vous que la France, depuis 140 ans, est en révolution, que la cité antique reposait sur ce trépied: militarisme, esclavage, sacerdotalisme, et que les géants de 89 l'ont renversé, pour lui substituer la Liberté l'Egalité, la Fraternité? N'avez-vous point appris que, non définie, la Liberté se trouve en antinomie avec l'Egalité, et qu'entre ces deux sœurs ennemies s'évanouit la Fraternité? Comprendrez-vous enfin que de la Liberté définie découle l'Egalité, et qu'alors peut naître la Fraternité? Hélas! non précisée, la Liberté est pour l'Etat le pire des venins, car la Liberté c'est l'Amour-Sacrifice, le Décalogue, le respect de la vie humaine, et l'Etat a pour fondement la violation de la Loi de Dieu.

Avec une liberté impersonnelle, innommée, innommable, immorale, l'organisme de lutte est un corps sans tête, une monstruosité, une horreur invivable, qui ne subsiste que par miracle. Il nous faut une tête et non pas mille têtes, avides, contradictoires, incompetentes. Il nous faut une tête, non seulement pour rétablir le gouvernement, mais accomplir la mission de la France: remettre en place la Liberté, et fournir au monde le sens de l'Etat et de l'Eglise. Telle sera l'œuvre du Grand Monarque.

Notre Dame de la Salette est monarchiste. Elle nous annonce « les nouveaux rois qui seront le bras droit de la Sainte Eglise devenue forte, humble, pauvre, zélée et imitatrice des vertus de Jésus-Christ. » Le Secret de la Salette

nous annonce les dix rois aux ordres de l'Antéchrist, et l'Antéchrist aura son siège à Rome; il s'assoiera dans la chaire de Pierre. Ce sera le comble de l'abomination et personne ne s'en doutera, hormis les *Apôtres des Derniers Temps*, et vous refusez d'en faire partie!

Mon cher abbé, je ne suis pas d'*Action Française*, cependant je suis de la Monarchie le défenseur indéfectible.

L'A. F. m'abomine et elle m'a fait, ici, à Montpellier, de sanglants affronts, elle m'a publiquement interdit l'accès d'une conférence (colonel Larpent). L'A. F. est une ingrate, elle porte des jugements téméraires, mais je l'aime malgré ses défauts, car elle seule rassemble nos forces vives. Sans elle la France ne pourrait remplir sa mission, sans elle la France livrée au Pouvoir Occulte périrait.

Mon cher abbé, Pie XI a horreur de la monarchie française qui fut cependant la tutrice du Temporel. La monarchie française est morte de son amour du pape-roi, de l'alliance du trône et de l'autel, du sabre et du goupillon, du corps de garde et de la sacristie. Depuis 140 ans, la France, par et pour Rome, est en ébullition, en holocauste.

4° Pie XI sait-il qu'après la chute de Mussolini et le sac du Vatican, le roi de France viendra à son secours pour le tirer des embûches du pacifisme maçonnique et ramener Rome au bon esprit de l'Evangile et au sens de l'Etat.

Tout cela est dans la logique des choses, tout cela est inscrit dans le *Mégangile*, tout cela sera le contre coup de la vengeance réclamée par les *Cloaques*, et qui retombera sur eux, car il est une justice immanente. « *Les prêtres demandent vengeance, et la vengeance est à leur porte.* » (Secret de la Salette).

A ce long questionnaire, l'abbé Z n'a pu répondre et ce silence le juge.

Montpellier, 27 avril 1929.

D^r GREMILLON,

Excommunié de l'Eglise comme défenseur du Secret de la Salette, expulsé de l'armée pour port d'un insigne prohibé (Sacré-Cœur), pauvre d'esprit, crapule notoire, indigne de toute commisération. Chrétiens ne le jugez pas si vous ne voulez pas être jugés.